

22
90

L'ART DE CONSERVER LES DENTS.

Ouvrage utile & nécessaire, non seulement
aux jeunes Gens qui se destinent à la
Profession de Chirurgien - Dentiste,
mais encore à toutes les personnes qui
veulent avoir les Dents belles & nettes.

*Par le Sieur GRAUDLY, Chirurgien-
Dentiste; Valet de Chambre de S. A. S.
Monseigneur le Duc d'ORLEANS, &
seul Privilégié du Roy de France.*



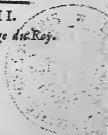
A P A R I S,

Chez P. G. LE MERCIER, Imprimeur-
Libraire ordinaire de la Ville, rue
S. Jacques, au Livre d'Or.

M. DCCXXXVII.

Avec Approbation & Privilège du Roy.

1737



22
565

A MONSEIGNEUR
LE DUC
D'ORLEANS
PREMIER PRINCE
DU SANG.



ONSEIGNEUR,

*Attaché dès ma plus ten-
dre jeunesse au service de Vo-*
a ij

iv E P I T R E.

tre *Auguste Famille*, l'honneur qu'elle m'a fait de m'employer en qualité de Chirurgien-Dentiste, est devenu pour moi un motif indispensable d'approfondir tout ce qui regarde cette Profession. La confiance que vous même, MONSEIGNEUR, avez bien voulu prendre en mes foibles talens, a redoublé l'ardeur que j'avois à m'instruire solidement d'un Art, si j'ose le dire, presque aussi peu connu, qu'il est généralement exercé. La plupart de ceux qui s'y appliquent, sur tout dans les

E P I T R E. ▼

Provinces , se bornent à la Pratique , ou plutôt à la simple Méchanique de l' Art ; peu vont jusqu'à sa Théorie. Il n'est donc pas étonnant qu'ils ne puissent guérir , ni encore moins prévenir une infinité de maux , ou même de difformités qu'entraînent avec elles les Maladies des Dents. Avec une légère attention , avec des Remedes aisés & naturels , combien d'Opérations aussi douloureuses , que les suites en sont quelquefois désagréables , n'épargneroit-on pas souvent aux Riches comme

vj E P I T R E.

*aux Pauvres ; c'est , MON-
SEIGNEUR , ce qui m'a
déterminé à rassembler tout
ce que l'Etude & l'Expé-
rience m'ont appris sur cette
matiere , & je me suis flaté
que mon Travail seroit de
quelque utilité pour le Public.
Un pareil objet annoblit tout ;
rien de ce qui peut y avoir
quelque rapport , n'est indi-
gne de l'attention d'un Prin-
ce qui ne retire d'autre avan-
tage de sa Grandeur , que ce-
lui de faire le bien avec plus
d'étendue , & avec plus d'au-
torité. Cette raison m'a fait
prendre la liberté de placer*

E P I T R E vij

*vo*tre Nom , M O N S E I -
G N E U R , à la tête de ce pe-
tit O u v r a g e . Je m'estimerois
trop heureux si vous daigniez
le recevoir comme un hom-
mage qui vous est dû , &
comme une marque de la vi-
ve reconnoissance , & du pro-
fond respect avec lesquels j'ai
l'honneur d'être ,

M O N S E I G N E U R ,

Votre très - humble très-
obéissant & très - soumis
Serviteur G E R A U D L Y .



P R E' F A C E.



AR M I le grand nombre de Parties qui composent le Corps Humain , il n'y en a point qui mérite plus d'attention que les Dents. Elles font le premier & le principal ouvrage de la Digestion. Elles percent, elles coupent, elles broyent les Alimens solides , qui sans cette forme seroient inutiles pour la nourriture de nos Parties. Non seulement elles contribuent le plus à la conservation

de la santé, mais elles donnent encore une physionomie heureuse, un son de parole agréable, une articulation aisée & distincte, une haleine douce & un air gracieux, qui nous rend très-propre au commerce de la vie Civile.

○ C'est pour conserver ce trésor si nécessaire, & ce don si précieux de la Nature, que je donne ce Traité au Public.

2 Les moyens que j'indique pour conserver les Dents, ne sont point bornés aux Remedes avec lesquels on pourra nettoyer les Dents, & en

soutenir la beauté. J'entre aussi dans le détail de tout ce qui convient de faire pour les nétoyer, les séparer les unes des autres, ôter leur Carie, les cautériser, les plomber, les arranger, les raffermir, les arracher, les replacer dans une autre Bouche, & en substituer d'artificielles ; de sorte que ceux qui se destinent à la Profession que j'exerce, pourront profiter des lumières que l'expérience de quarante années m'a acquise. Et tous les Particuliers, les Chefs de Famille & les Commu-

nautés y trouveront des secours propres à adoucir la douleur des Dents, à remédier à leurs Maladies, & conserver les Dents des jeunes personnes qu'on a confiées à leurs soins.

Je divise ce Traité en trois Parties.

Dans la premiere, je considere les Dents dans leur état naturel.

La deuxième Partie renferme leurs Maladies & leurs Remedes.

La troisiéme, enseigne les moyens de les conserver en bon état.



A P P R O B A T I O N S
des Censeurs Royaux.

J'A I lû par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux un Manuscrit , qui a pour titre : *L'Art de conserver les Dents , &c.* & j'ai cru que cet Ouvrage pouvoit être utile au Public. A Paris , ce premier Décembre 1736.

Signé, CASAMAJOR.



J'A I lû par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux un Manuscrit , intitulé : *L'Art de conserver les Dents , &c.* j'ai jugé cet Ouvrage digne de l'Impression. A Versailles , le 8. Décembre 1736.

Signé, LAPEYRONIE.

L'ART



L' A R T
DE CONSERVER
LES DENTS.



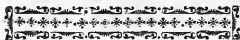
PREMIERE PARTIE.

De la Physiologie des Dents.

LA Physiologie considère les Dents dans leur état naturel. Cette Partie est non seulement curieuse , elle est encore utile & nécessaire pour l'intelli-

gence des deux autres. Nous tâcherons d'être courts.

La nature des Dents , leur nombre , leur figure , leur accroissement , leur sortie hors de l'Alvéole & la chute des Dents de lait , feront la matière de cette Partie , & feront les sujets des Chapitres suivans.



CHAPITRE I.

De la nature des Dents.

LEs Dents sont des espèces de petits os de différentes figures , mais les plus durs , les plus solides & les plus blancs du Squelette.

Elles sont enchassées dans

de conserver les Dents. 3
leurs Alvéoles , & jointes par
une espece d'Articulation im-
mobile , que les Anatomistes
appellent Gomphose.

On distingue dans les Dents
deux portions : l'une est hors
de l'Alvéole , on l'appelle
Couronne , ou Corps de la
Dent ; l'autre portion est ca-
chée dans l'Alvéole , on la
nomme Racine.

Le dehors du Corps de la
Dent est d'une substance fer-
rée , blanche , polie & lui-
sante , qu'on appelle Email.
Il est mol dans le Fœtus , &
composé de Filamens per-
pendiculaires , qui s'élevent
de la surface de la substance
interne , ce n'est que de pe-
tits Vaisseaux où se dépose la
matiere plâtreuse.

4 *L' Art*

Mais dans les Adultes ce Vernis est d'une dureté égale à celle des corps les plus compacts & les plus durs. Sans cela le frottement des alimens , l'impression de l'air & l'action de la Salive auroient corrompu les Dents. Il n'y a que le frottement des unes contre les autres , celui de la lime & l'action des liqueurs corrosives qui puissent les détruire.

L'intérieur de la Dent n'est qu'osseux , aussi-bien que toute sa Racine ; elle est composée de Lames osseuses de même que les autres Os , & revêtue d'un Périoste très-sensible ; il vient de la Membrane qui couvre les Gencives , & qui tapisse la Bouche.

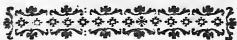
de conſervèr les Dents. 5

Il y a de petits trous qui donnent entrée aux Nerfs , mais ils ſont fermés dans les vieilles perſonnes.

Les Dents ont comme les autres parties , des Artères & des Veines. Les deux Troncs des Artères Carotides externes leurs fourniffent des Rameaux Artériels. Ces Rameaux leur portent du ſang que les Veines apportent dans les Jugulaires. Ces Vaiſſeaux ſont toujours accompagnés de Rameaux de Nerfs de la cinquième Paire , qui en envoient auſſi aux Joues , aux Gencives & aux Muſcles du Viſage. Ainſi chaque Racine a ſon Rameau d'Artères, de Veines & de Nerfs.

Voilà ce qui regarde la

nature des Dents en général : parlons de leur nombre & de leur figure.



CHAPITRE II.

Du nombre des Dents & de leurs figures.

LE nombre des Dents est borné dans chaque sujet , les Dents étant comme les autres parties du corps renfermées dans le Germe ; mais le Germe des Dents de chaque sujet , ne renferme pas toujours le même nombre , puisqu'on voit souvent des Mâchoires de personnes adultes n'avoir que vingt-huit

de conſerver les Dents. 7

Dents. Ordinairement on en trouve trente-deux, il eſt rare d'en voir davantage: ainſi chaque Mâchoire a ſeize Dents, qu'on diviſe en trois Clafſes.

La premiere Clafſe renferme les Inciſives, ainſi appellées du mot Latin, *Incidere*, couper, parce qu'elles ſervent à cet uſage.

Ces huit Dents ſont placées au-devant de la Bouche. Les quatre Dents de la Mâchoire ſupérieure, ſont plus larges que celles de la Mâchoire inférieure. Leur tranſchans ſe rencontrent, & ne font qu'une même ligne.

Les Racines des Inciſives ſont longues & applaties du côté des Dents voiſines; mais

elles sont étroites antérieurement & postérieurement , & se terminent peu à peu en pointe au fond de l'Alvéole.

La seconde Classe renferme les Canines , ainsi appelées , parce qu'elles ressemblent à celles des Chiens ; elles sont un peu pointues & arrondies , afin qu'elles s'enfoncent facilement dans les alimens durs ; elles sont au nombre de deux à chaque Mâchoire , c'est-à-dire , une de chaque côté ; elles séparent les Molaires d'avec les Incisives.

Les Canines de la Mâchoire supérieure s'appellent aussi Oeilleres , parce que les Nerfs qui servent au mouvement des Yeux , fournissent

de conserver les Dents. 9

quelques Filets à leurs Racines. Celles-ci sont ordinairement plus grosses , plus épaisses , plus longues & plus pointues que les Racines des Dents Incisives. Quelquefois leur longueur va jusqu'à percer le fond du Sinus Maxillaire ; ainsi on ne doit les arracher qu'avec précaution , & dans un cas de nécessité.

Enfin les Dents de la troisième Classe sont les dix autres ; on les appelle Molaires , parce qu'elles font l'office de meule , & servent à briser les Alimens.

Les Molaires sont au nombre de cinq de chaque côté. On les distingue en petites Molaires & en grandes Molaires , parce que les deux

premières de chaque rang qui suivent les Canines , sont plus petites que les trois suivantes.

La dernière de chaque Extrémité des deux Mâchoires s'appelle Dent de Sagesse , parce qu'elles ne paroissent que rarement avant l'âge de maturité, qui est vingt à vingt-cinq ans.

La surface des Molaires est dure , large & raboteuse ; leur corps est fort épais , & a quatre parts , & un peu arrondies.

Les petites Molaires ont la Couronne moins grosse que les autres ; elles n'ont d'ordinaire que deux pointes , quelquefois la deuxième en a trois.

La Couronne des grosses

de conserver les Dents. II

Molaires est taillée en trois , quatre ou cinq pointes ; mais la dernière a souvent la Couronne plus arrondie , & avec moins de pointes.

Les Racines des petites Molaires paroissent simples , mais en les examinant on trouve que ce sont deux Racines unies.

Les grosses Molaires ont plusieurs Racines ; la troisième en a trois , la quatrième quatre ; quelquefois la troisième en a quatre , la quatrième en a cinq.

Souvent les Molaires de la Mâchoire supérieure ont plus de Racines que celles de la Mâchoire inférieure. La dernière grosse Molaire n'a quelquefois qu'une seule Racine.

C'est entre les Molaires supérieures & les inférieures qui se pressent & glissent les unes sur les autres, que les Alimens se broient comme sur une meule de Moulin. Elles sont exposées à toute la force du Levier de la Mâchoire, autrement il eût été impossible d'écraser les matieres dures.

Voilà ce qui regarde le nombre & la figure des Dents.



CHAPITRE III.

*De l'accroissement des Dents,
& de leur sortie hors de
l'Alvéole.*

ON observe dans l'intérieur de l'Alvéole des

Fœtus & des Enfans nouveaux nés , un amas de matiere molle , glaireuse , blanchâtre , renfermée dans un sac membraneux , canelé & percé du côté qui répond au fond de l'Alvéole , qu'on appelle le Noyeau , la Coque , ou le Germe de la Dent.

Les petites Arteres sanguines déposent un Suc qui s'augmente insensiblement , & qui par le mouvement des Arteres allonge les Fibres du Germe , & lui sert de nourriture. Car ce Suc s'assimile avec ses Fibres , & prend de la consistance & de la dureté.

L'accroissement des Dents se fait plus ou moins promptement , selon que les Sucs

qui font leur nourriture , sont plus ou moins bons.

Quand les Dents sont parvenues à sortir de leur Alvéole , elles poussent & levent la portion de la Gencive qui leur répond , y produisent des petites éminences , & la déchirent enfin pour s'élever & paroître dehors.

Si les Dents fussent venues en même-tems , les Enfans auroient succombé à une si grande douleur ; mais la nature y a pourvû en la faisant passer à différens âges. Ces tems différens prennent le nom de Dentition.

La premiere Dentition s'observe depuis l'âge de deux , trois , quatre , cinq ou six mois , & finit à la deuxième

de conserver les Dents. 15
& troisiéme année. Il pousse
d'abord une premiere Dent
à la Mâchoire inférieure au-
devant de la Bouche , & peu
de tems après une seconde à
côté de la premiere. Ce sont
les deux petites Incisives de
la Mâchoire inférieure.

Quelques mois après pa-
roissent les deux grandes In-
cisives de la Mâchoire su-
périeure presque dans le mê-
me tems ; ensuite sortent l'une
après l'autre , & à quelques
mois de distance les deux
grandes Incisives de la Mâ-
choire inférieure , & les deux
petites Incisives de la Mâ-
choire supérieure.

Les deux Canines succe-
dent ensuite à l'une & à l'au-
tre Mâchoire. Après la sortie

des Incisives & des Canines paroissent successivement , & à quelques mois de distance les petites Molaires , quatre à la Mâchoire supérieure , & quatre à la Mâchoire inférieure ; de sorte qu'à l'âge de deux ans ou environ , les Mâchoires des Enfans se trouvent garnies de vingt Dents.

La deuxième Dentition est vers la septième année , & produit les quatre premières grosses Molaires , une à chaque Extrémité des deux Mâchoires.

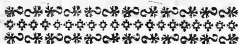
La troisième Dentition se fait vers la dixième , douzième ou quatorzième année , & produit quatre autres Molaires.

Enfin

de conserver les Dents. 17

Enfin , vers la vingtième année s'observe la quatrième Dentition , où les quatre grosses Molaires se manifestent , une à chaque Extrémité des deux Mâchoires , ce qui compose en tout trente - deux Dents.

Cet ordre pour la sortie des Dents est le plus ordinaire , mais il varie quelquefois.



CHAPITRE IV.

De la chute des Dents de Lait.

LEs Dents se conservent ordinairement depuis leur sortie jusqu'à sept , huit
B

ou dix ans ; on les appelle Dents de Lait. Elles sont au nombre de vingt , dix à chaque Mâchoire ; sçavoir , les deux petites Incisives , les deux grandes Incisives , les deux Canines & les quatre petites Molaires. Toutes ces Dents , depuis l'âge de sept ans jusqu'à celui de quatorze ou quinze ans tombent & se renouvellent presque sans douleur , & à peu près dans le même ordre & dans le même tems qu'elles étoient venues la première fois. Cependant , j'ai vû souvent les deux Canines des deux Mâchoires tomber auparavant les deux autres.

Il y a des Dents , je veux dire des Incisives & des Ca-

de conserver les Dents. 19
nines qui viennent à tout âge,
comme les Dents de Sagesse.
J'en ai vû plusieurs fois : mais
ce font de troisièmes Dents.

Quant à la cause qui produit la chute des Dents de Lait, les sentimens sont partagés. Les uns veulent que la portion de la Dent renfermée dans l'Alvéole, étant composée de Sucs analogues, & plus forts que les premiers Sucs qui ont formé la portion extérieure de la Dent de Lait, doit résister aux secousses & aux efforts de la Mastication que la portion extérieure ne peut soutenir.

Les autres veulent que chaque Alvéole qui renferme les Dents de Lait, ait deux Germes; que celui qui est

deffous ayant pris nourriture , pousse la premiere Dent produite par le premier Germe ; que celle-ci affermie & plus exposée aux efforts , s'ébranle , fort & cede sa place à celle qu'a produit le second Germe.

Comme il y a plusieurs Phœnomènes inexplicables par la premiere opinion , nous nous arrêterons à la seconde.

Ce que nous venons de dire sur l'état naturel des Dents , nous paroît suffire pour l'intelligence de leurs maladies , qui font l'objet de cette seconde Partie.





L'ART
DE CONSERVER
LES DENTS.



SECONDE PARTIE.

Des maladies des Dents.



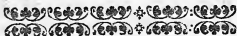
LES maladies des Dents sont des indispositions , dont la plûpart vont jusqu'à détruire leur substance , si l'on n'en arrête les progrès. Les accidens fâcheux qui

leur surviennent , intéressent souvent les parties voisines , & les parties voisines à leur tour font sentir aux Dents les tristes effets de leur désordre ; aussi voit-on peu de maux de Dents , sans que les Gencives soient de la partie.

Comme donc l'Art de guérir ne consiste que dans la destruction des causes des maladies , la dépendance naturelle des maladies des Dents & des Gencives nous engage à parler des unes & des autres ; ainsi elles feront le sujet des Chapitres suivans.

Dans le premier, nous parlerons des maladies des Dents , proprement dites.

Dans le second , nous traiterons de celles qui sont propres des Gencives.



CHAPITRE I.

Des maux des Dents, ou de l'Odontalgie.

ON a donné le nom d'Odontalgie à la douleur qu'on souffre dans les maladies des Dents. On attribue cette douleur à l'inflammation du Périoste & des parties nerveuses des Dents ; elle se fait sentir non seulement à la Dent , mais même très-souvent aux parties voisines , & même à la Tête.

Cette Maladie est de tout âge , & inévitable aux petits Enfans. Comme leur délicatesse demande un traitement

particulier proportionné à la foiblesse de leur tempérament, nous diviserons ce Chapitre en deux Articles.

Dans le premier, nous traiterons de la douleur des Dents des petits Enfans.

Dans le second Article, nous parlerons de celles des Adultes.



ARTICLE I.

De la douleur des Dents des petits Enfans.

IL n'y a point de maladie qui expose les petits Enfans à tant d'accidens, que la sortie des Dents.

Cause.

L'Inflammation la plus cruelle

de conserver les Dents. 25

cruelle qu'ils puissent souffrir dans un âge si délicat & si tendre , le déchirement des Fibres nerveuses des Gencives & de la Membrane de l'Alvéole , leur causent de si grandes douleurs , qu'ils sont souvent en danger de la vie.

Ils ne ressentent d'abord qu'une légère démangeaison des Gencives à l'endroit où les Dents doivent percer ; ensuite on y apperçoit un gonflement , qui est bien-tôt suivi de l'inflammation. Les Gencives sont tendues , les parties voisines se tuméfient , les Amigdales , & quelquefois les Parotides s'engorgent.

*Diagno-
stic.*

Dans un si triste état , il n'est pas surprenant que les Enfans portent leur main

dans leur Bouche , qu'il leur surviennne des Diarrhées , des Vomiffemens , des Fièvres , des Infomnies & des Convulfions ; car les Rameaux nerveux des Joues & des Gencives qui viennent du Nerve des Dents étant contractés dans la douleur , laiffent couler dans leurs Inteftins beaucoup de liqueur qui y caufent des inflammations.

De même la huitième Paire de Nerve qui communiquent dans la Bouche avec la cinquième , & l'Intercostal qui vient de cette dernière Paire , contractent les Extrémités Artérielles des Inteftins , & produifent les Diarrhées. Mais fi la Contraction eft forte au point de tout bou-

cher , il ſurviendra des Fièvres , des Vomiffemens & des mouvemens épileptiques.

Au reſte , ſi les Simptômes ne ſont point de longue durée , ou ſ'ils laiffent des intervalles conſidérables à un Enfant , d'ailleurs bien conſtitué , la ſortie des Dents ſe fait ſans péril ; mais ſi les Dents ſont long-tems à ſortir , ou ſ'il en perce trop à la fois , les Simptômes deviennent fâcheux , les forces de l'Enfant dépériſſent ; & ne pouvant ſupporter le poids de tant de maux , il ſuccombe à la douleur.

Les Dents Canines ſupérieures , appellées vulgairement Oeilleres , ſont ſouffrir d'avantage que les autres In-

cifives , à cause de leur grof-
feur.

Les Molaires présentant une surface plate , ne fçauroient percer fans causer une grande douleur ; elles font quelquefois si violentes, qu'elles causent la mort ; ce qui arrive souvent quand les Molaires percent trop tard : car les Gencives ayant acquis plus de dureté , font plus de résistance , & les Dents les brisent plus difficilement.

Cure.

Le but qu'on doit se proposer dans cette maladie est ;

1°. De prévenir les fâcheux accidens qui ont coutume d'accompagner la sortie des Dents.

2°. De faciliter cette éruption.

de conſerver les Dents. 29

La premiere indication ſ'accomplit , 1°. Par un régime de vivre doux & humectant, que la Nourrice doit obſerver en lui faiſant prendre des nourritures capables de tempérer ſon Lait.

2°. Par la liberté du Ventre de l'Enfant, en lui donnant des Lavemens d'une Décoction émolliente, à laquelle on peut ajoûter une demie once d'Huile d'Amande douce, & une once de Miel Violat.

On peut auffi le purger avec une once de Sirop de Chicorée compoſée de Rhubarbe, ou bien avec une once de Manne fondue dans deux onces d'Eau commune, & une demie once d'Huile d'Amande

douce , qu'on fait prendre par cuillerée à l'Enfant.

Pour remplir la seconde Indication,

1°. On ramollit les Gencives par quelque Sirop ou quelques Gargarismes rafraîchissans , dans lesquels on trempe un petit linge qu'on porte chaudement sur les Gencives.

Par exemple , on prend quelques Racines de Guimauve , un peu d'Orge & de Miel blanc qu'on fait bouillir jusqu'à certaine épaisseur , & qu'on garde pour l'usage. Au lieu de linge , on peut mouiller une Racine de Réglisse , préparée de cette sorte. On la fait bouillir un peu dans l'eau pour en ôter le

de conserver les Dents. 31
goût ; ensuite on la ramollit
par quelques petits coups de
marteau.

Quand on veut s'en servir ,
il faut en faire tremper le
bout dans la Décoction ci-
dessus un peu chaude , on la
donne à mâcher à l'Enfant
plusieurs fois par jour.

La Racine de Luzerne est
encore au-dessus de celle de
Régliſſe , à cause de son Suc
gluant , qui est beaucoup plus
émollient. Il suffiroit même
pour s'en servir , qu'elle trem-
pât dans l'eau chaude ; mais
elle est meilleure , quand elle
est préparée comme celle de
la Régliſſe. J'ai toujours soin
d'en avoir de préparée , que
je conserve pour l'usage.
D'autres se servent d'une Ra-

cine de Guimauve trempée dans l'Huile d'Amande douce & le Sirop de Capillaire , ou le Sirop Violat , ou dans le Sang de la Crête d'un Coq.

Mais si les Gencives sont trop dures & trop épaisses , & qu'elles rendent les Remedes inutiles , il faut avoir recours à l'opération; mais dans le tems que la Dent fait beaucoup d'efforts pour se faire passage , ce qu'on apperçoit à la blancheur & à l'élévation des Gencives. On fait alors une incision cruciale directement au - dessus de la Dent qui va percer , & proportionnellement à son volume. Il faut ensuite laver la playe avec du Vin chaud , un peu de Sucre & de Cannelle ; on

de conserver les Dents. 33
la bafsinera deux ou trois
fois par jour.

On a coutume de mettre
quelques jaunes d'Oeufs dans
la bouillie de l'Enfant.

Cette opération , que je
fais affez fouvent , n'a rien
de dangereux ; elle foulage
fur le champ , & fait cefler
tous les accidens.

Quelques Nourrices fe fer-
vent de leurs ongles pour
faire cette opération ; mais
cette pratique eft dange-
reufe.





ARTICLE II.

De la douleur des Dents des Adultes.

LA douleur des Dents des Adultes n'est pas moins cruelle que celle des Dents des petits Enfans ; elle est quelquefois si vive , qu'elle fait perdre la raison.

Quelquefois la douleur ne se fait sentir qu'à la Dent , quelquefois aussi aux parties voisines.

Cause. Cette maladie dont il s'agit , n'est pas l'effet de la Carie , ou de quelques autres vices des Dents , dont nous parlerons dans la suite. Elle

de conserver les Dents. 35

n'est causée que par l'inflammation du Périoste , ou de la Membrane nerveuse , qui tapisse la Cavité de l'Alvéole , ou des parties Nerveuses qui aboutissent aux Racines des Dents.

Le caractère de l'Odontalgie n'est pas équivoque. On a un sentiment violent & aigre avec tension , rougeur & chaleur , qu'on sent principalement vers la Racine ; mais quelquefois aux Gencives de tout un côté de la Mâchoire , quelquefois à toute la Tête. Cette Mécanique n'est pas difficile à comprendre, quand on fait réflexion que la Membrane qui couvre aussi les Gencives & tapisse la Bouche , & que les Nerfs de la

Diagnostic.

cinquième Paire qui vont aux Dents , envoient des Rameaux aux Joues , aux Gencives & aux Muscles du Visage.

Prognostic.

Les Parties affligées , & le caractère de l'humeur qui produit l'Odontalgie , rendent la douleur des Dents plus ou moins dangereuse.

Si l'Odontalgie est produite par un air froid , ou par quelques causes légères , on n'a rien à craindre de dangereux ; mais si elle est accompagnée de fâcheux Simptômes , comme de Fièvres , de Convulsions , les Membranes du Cerveau sont en risque d'être enflammées , & jettent le Malade dans un danger évident.

de conserver les Dents. 37

Dans l'Odontalgie on doit avoir en vûe d'appaîser la douleur, de dégonfler les Joux & les Gencives, & de faire disparoître les autres fâcheux Simptômes qui ont coutume d'accompagner cette Maladie.

Cure.

La Saignée, les Topiques doux & anodins, les Remèdes pris intérieurement, capables de détruire les différentes causes de l'Odontalgie, rempliront ces vûes. Si la Maladie est grande, on aura recours à la Saignée du Pied.

Les Cataplâmes émollients & anodins, comme ceux de Mie de Pain & de Lait, ou ceux d'Herbes émollientes appliquées sur la Joue, en

diminueront la Tension & la douleur.

Les Masticatoires âcres , & les Gargarismes d'Eau spiritueuse , me paroissent plus propres à augmenter la douleur qu'à la diminuer. Il est mieux de se servir de Figues grasses bouillies dans du Lait ; on les tient sur les Gencives , & le Lait dans lequel elles ont bouillies , sert à gargariser la Bouche ; cela détend & humecte les Parties.

Il arrive que la douleur des Dents est quelquefois produite par une humeur pituiteuse , alors on pourroit prendre par le nés , sur tout le matin , quelques Poudres Céphaliques , telle que celle d'Iris de

de conserver les Dents. 39

Florence mêlée avec du Tabac. Je préfère la suivante.

℞. Iris de Florence , une demie once,

Fenugrée ,

Enula Campana ,

Racine de Véronique ,

Angélique de Bohème , de chacune demie once,

Euphorbe , demi gros .

Racine de Persil de Macédoine , demie once :

Pulvérisez le tout grossièrement , & prenez-en en guise de Tabac.

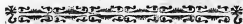
Ceux dont la Pituite se porte à la Tête , peuvent en prendre souvent pour évacuer la Pituite qui tomberoit sur les Dents.

Les Vessicatoires guérissent quelquefois la douleur

des Dents , parce que les liqueurs se portent toujours vers l'endroit où l'équilibre est rompu , & vont par conséquent en moindre quantité aux environs de la Dent.

Si l'Odontalgie est produite par une humeur hipocondriaque, scorbutique ou vérolique , il faut avoir recours aux Remedes capables de détruire ces Maladies.

Passons aux maladies particulieres des Dents.



SECTION PREMIERE.

De la Carie des Dents.

LA Carie est une Corrosion de la substance des Dents.

Nous

de conserver les Dents. 41

Nous n'en admettons qu'une *Cause.*
espece , quoique nous en re-
connoissions deux Causes.
Celles qui commence par at-
taquer l'extérieur de la Dent ,
n'est que l'effet de l'action des
substances corrosives exter-
nes. Au lieu qu'on ne sçauroit
attribuer la Carie des parties
internes qu'aux Sucs âcres
qui devoient servir de nour-
riture à la Dent. Ainsi la
Carie extérieure n'est point
produite par une humeur âcre
qui vient du dedans ; car une
Carie naissante qu'on empor-
te par la lime, ne revient plus,
quoique les Sucs externes
soient toujours les mêmes.

On doit raisonner ainsi de
la Carie , qui commence par

attaquer la substance interne de la Dent : car elle ne sçau-
roit venir d'une cause ex-
terne ; puisque la Carie ne se
communiquant aux parties
éloignées qu'en détruisant
peu à peu les parties anté-
rieures, l'extérieur de la Dent
seroit détruit avant l'inté-
rieur ; ce qui est contraire à
l'expérience.

Il faut donc que les Sucs
que transmettent les Vaisseaux
dans la substance de la Dent
étant âcres & corrosifs, en
détruisent les parties inter-
nes ; & que d'un autre côté le
reste des Alimens acides dans
le séjour qu'ils font sur les
Dents, joints aux Sels âcres
& à la Salive, fassent impres-

de conserver les Dents. 43

sion sur l'Email , l'altère & le ronge , ce qui arrive le plus souvent entre les Dents , ou vers le Collet , ou dans le milieu de la Couronne, à cause de la facilité qu'ont les Alimens à y rester. Aussi remarque-t'on que les Enfans , & ceux qui n'ont pas l'attention de nétoyer leurs Dents , sont attaqués de cette Maladie.

Au reste , il n'est pas difficile de connoître la Carie extérieure ; on apperçoit d'abord un petit point noir , dont l'impression est superficielle , mais qui s'agrandit & pénètre peu à peu la substance de la Dent.

Diagnostic.

Mais la Carie interne ne se reconnoît que par la Sonde

Dij

& par les lenfations douloureuses qu'en a le Malade.

Prognostic.

La Carie des Dents est très-incommode , lorsqu'elle pénètre jusqu'au Nerf ; elle cause de grandes douleurs. Le chaud & le froid deviennent insupportables. La Carie fait un mal incurable , puisque les parties cariées ne redeviennent jamais saines. plus la Carie est éloignée du Nerf , moins la douleur est grande.

Non seulement la Carie détruit toute la Dent , mais encore celles qui sont voisines ; & si l'on en arrête le progrès , elle produira des fluxions aux Joues , des tumeurs , des Abscesses , qui causeront des ravages étranges

de conserver les Dents. 45
par l'inflammation qui se
communique tantôt entre les
Gencives & les Alvéoles, tan-
tôt entre les corps des Muscles
de la Face & le Périoste, tan-
tôt entre le Périoste & les Os;
enfin elle produit des Abscess &
des Fistules aux Mâchoires.

La Cure de la Carie est
plus ou moins difficile, selon
le degré où la Carie est par-
venue. Quand elle est naissan-
te, on y remédie par le moyen
de la lime; mais si elle a com-
mencé à pénétrer la substance,
il faut en borner le progrès, en
ôtant légèrement la noirceur
qui est dans le trou, en y
mettant quelque Essence pen-
dant quelques jours avec du
Coton, & en la remplissant de
Plomb.

Cure.

On peut conserver les Dents ainsi plombées pendant toute la vie ; elles servent comme les autres Dents à la mastication : on fait remettre d'autre Plomb quand il vient à tomber.

L'Essence suivante est bonne pour appaiser les douleurs des Dents , causées par la Carie.

℞ Esprit de Vin , demi
septier , mesure de Paris ,
Piretre , un gros ,
Cannelle en poudre ,
Gérofle , de chacun deux
onces.

Mettez le tout dans une Bouteille que vous exposerez au Soleil.

On en imbibe du Coton qu'on met dans la Dent ca-

de conſerver les Dents. 47
riée, & qu'on renouvelle deux
fois par jour.

Si l'on n'eſt point en com-
modité d'avoir des Eſſences,
un Cloux de Gérofle mis dans
le creux de la Dent peut ap-
païſer la douleur, auſſi-bien
qu'un peu de Racine de Pi-
rette, un peu de Noix de Gal-
le, de Camphre ou de Racine
d'Angélique de Bohême.

Si la Carie eſt entre deux
Dents, & tellement ſituée
qu'on ne puiſſe y rien intro-
duire, il faut limer la Dent
à l'entrée de la Carie, & y
faire une ouverture pour y
introduire le Coton imbibé
d'Eſſence de Cannelle ou de
Gérofle. On doit prendre gar-
de de ne point faire cette ou-
verture trop longue en dehors.

Il fuffit qu'on y puiſſe paſſer la lime, qui ne doit être taillée que d'un côté. On tâche de limer par-deſſous & en ovale.

Si le Nerf eſt découvert, & le trou aſſez grand, on introduit le bouton de feu qui brûle la ſuperficie du Nerf ; alors on y met du plomb pour la défendre des impreſſions du froid & du chaud.

Il arrive quelquefois que la Carie ne pénètre pas juſqu'au Nerf ; mais qu'il eſt recouvert par une portion de la Dent que la meilleure Eſſence ne peut pénétrer : alors il faut faire chauffer les feuilles de Plomb qu'on veut mettre dans le trou de la Dent.


Mais

mais si la sensibilité en empêche , on peut se contenter de boucher le creux avec du Coton , ou y introduire plusieurs fois le bouton rougi au feu , avec la précaution de presser & d'y rester peu , crainte de fendre la Dent.

Quand la Couronne de la Dent est entièrement détruite par la Carie , & qu'il ne reste que la Racine dans l'Alvéole , on peut l'y laisser si elle n'est pas trop sensible , autrement on se sert du Cautere actuel. Mais si malgré toutes ces précautions la puanteur dans la Bouche & les autres accidens subsistent , il en faut venir à l'Extraction.

On a coutume de se ser-

E



vir de plusieurs sortes d'Instrumens pour cette opération, Pour moi je suis dans l'usage de me servir du Pélican préférablement à tout autre. Il peut enlever commodément toutes les Dents, & même les Racines: j'en ai de différentes grandeurs & grosseurs, selon la situation & la grosseur des Dents que je veux arracher.

Les Pélicans à manche & à roue de buis me paroissent les meilleurs & les plus commodes. Deux pourroient suffire, un fait à l'ordinaire, & l'autre à branche plus étroite par le bout, afin qu'il puisse passer entre les Canines & les Incisives.

Quand donc j'ai fait asseoir

de conserver les Dents. 51

le Malade sur un siège un peu plus bas & à ma portée , j'appuye la tête entre mon corps & mon bras gauche ; j'ouvre les Levres avec les doigts de cette même main ; je pose sur la Mâchoire à côté de la Dent la branche du buis du Pélican que j'ai garni d'un linge blanc ; j'appuye du côté opposé le crochet du fer du Pélican sur la Racine de cette même Dent , que j'assujettis bien ; & appuyant sur le manche du Pélican , j'enleve facilement toutes sortes de Dents sans les déchausser , à moins que leur Couronne ne soit entièrement cachée dans leurs Gencives , ou que la Gencive ne soit trop adhérente. Crainte d'Hémorragie

il faut avoir de l'eau & du vinaigre, ou de l'eau mêlée avec le suc d'un Citron dont le Malade se lavera la bouche.

Si l'Hémorragie est considérable, on met en usage l'Eau Stiptique, ou bien on se sert d'un papier imbibé trois fois d'eau de Rabel & séché successivement, dont on remplit le creux de l'Alvéole qui fournit l'Hémorragie. J'ai employé aussi avec succès le Bol d'Arménie en poudre, mêlé avec un peu d'eau & de sel: je trempe dans ce mélange un petit tampon de Charpie que je mets dans l'Alvéole, je mets un second tampon par-dessus celui-ci, je les assujétis avec les doigts, ou avec un bouchon de liege que l'autre

Mâchoire presse pour lui servir de point d'appui.

Cette opération ne s'exécute point dans les Fluxions, ni pendant la grossesse, ni pendant les mois; cependant je l'ai fait souvent sans accidens, & je croi que dans la nécessité l'on peut l'entreprendre, n'y ayant que la peur qui fasse tout le danger.

Quand dans une Fluxion il se fait un abcès, il ne faut pas différer à ôter la Dent. Cette opération cause quelquefois quelque gonflement; mais il n'y a rien à craindre, & quelques jours après le gonflement se dissipe; il faut seulement avoir soin de ne pas s'exposer à l'air froid & à un grand vent.

Quand il reste un petit bout de Racine dans l'Alvéole, la Gencive pousse peu à peu ce petit bout dehors.

Mais il peut arriver qu'en voulant tirer une Dent, on la casse dans son corps; soit qu'une Carie interne l'ait minée de façon que le reste de la Dent ne puisse résister à l'Instrument, soit qu'elle tienne si fort à l'Alvéole qu'on ne puisse l'ôter sans la casser. Si on ne ressent aucune douleur, on la laisse dans cet état; mais si elle devient trop sensible, ce qui arrive à cause du Nerve qui est à découvert, il faut l'ôter. Quand cela n'est pas possible, le meilleur remède est d'appliquer deux ou trois fois sur le Nerve un bouton de

de conſerver les Dents. 55
fer rougis , qui en le brûlant ,
termine la douleur : on agit
de même pour toutes les Dents
qui auront été caſſées par
quelques coups , chutes ou au-
tres accidens.

Lorsque les premières Dents
ſe noirciſſent & ſe carient ,
on ne doit pas les ôter que le
plus tard qu'il eſt poſſible ,
parce qu'elles ſont très-tar-
dives à venir. Quand il y a
de la douleur , de la fièvre &
un gonflement ſur les Joues ,
la Carie de la Dent n'en eſt
pas toujours la cauſe , c'eſt
quelquefois une humeur qui
ſe jette ſur ces parties. Dans
ce cas , les lavemens , les
bouillons rafraîchiſſans ſont
très-bons : on fait ſouvent la-
ver auſſi la Bouche avec de

l'eau tiède , dans laquelle on aura fait bouillir de l'Orge & de la Racine de Guimauve.



SECTION II.

De la Mobilité des Dents.

IL arrive assez souvent que les Dents branlent, & sont chancelantes dans leur Alvéole.

Causes. Il y a bien des causes qui peuvent concourir à cette mobilité. Quelquefois c'est le vice du Sang qui produit la moleffe, le gonflement & la corrosion des Gencives, ou la destruction de la Racine des Dents ; le plus souvent c'est le Tartre formé par les

de conserver les Dents. 57
restes d'Alimens , par le Li-
mon , par des Sels âcres &
par la Salive amassée depuis
long-tems sur les Dents &
sur les Gencives , qui affoi-
blit le ressort de ces parties ,
les détruit , & laisse les Dents
sans appui. Souvent des coups
ou des efforts violens les
ébranlent & les déracinent ,
même des abcès entre leurs
Racines & les Alvéoles , dé-
truisent leur union & leur ad-
hérence.

Il n'est pas difficile de re- *Diagno-*
connoître la mobilité des *stic.*
Dents au toucher.

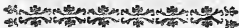
Quoique l'ébranlement des
Dents ne paroisse pas de con-
séquence , cette Maladie ce-
pendant mérite de l'attention ,
non seulement pour les Dents

qu'on est en danger de perdre ; mais encore pour les causes , qui souvent sont graves , & peuvent jeter dans des accidens capables de perdre toute la Bouche. Il faut donc remédier au plutôt à cette Maladie , en détruire leurs causes , corriger les Sucs pernicioeux qui abrevent les Gencives & les rongent , fortifier ces parties , & leur donner du ressort.

Pour remplir la premiere vûe, il faut avoir recours aux remèdes généraux , & en venir à ceux qui conviennent à la cause de la Maladie , & travailler au raffermissement des Dents ; ce qu'on peut exécuter en assujétissant les Dents branlantes , & en ôtant avec ména-

de conserver les Dents. 59
gement le Limon & le Tar-
tre qui est autour d'elles.

On remplit la seconde vûe,
en piquant les Gencives avec
la pointe d'un Cure-Dent ,
ou avec quelque Instrument
d'Acier convenable ; par ce
moyen on les délivre des
mauvais Sucs qui les gon-
flent : on les lavera ensuite
avec quelques Eaux détersives
& Vulnéraires convenables ,
& avec des Gargarismes con-
venables à la source de la Ma-
ladie.



SECTION III.

De la Chute des Dents.

LA chute des Dents est la
suite de leur mobilité ;

elle a les mêmes causes que leur ébranlement ; mais elle arrive aux Vieillards , quoiqu'ils ayent leurs Dents fort saines. Car le Suc nourricier qui passe par l'ouverture située à l'extrémité de leurs Racines , n'y vient qu'en petite quantité , & ne les unit qu'imparfaitement aux Alvéoles & aux Gencives. Louis XIV. Roy de France a vécu plus de quarante ans sans avoir des Dents à la Máchoire supérieure.

Cela peut arriver aussi à des personnes moins âgées par une Paralysie des Fibres nerveuses qui entourent la Racine des Dents ; ce qui fait , qu'étant presque découvertes , leur chute doit sui-

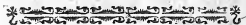
de conserver les Dents. 61
vire par l'effort de la Masti-
cation.

La chute des Dents annon- *Progno-*
ce plus d'incommodités que *stic.*
des choses funestes. Elle nous
empêche de bien broyer les
Alimens , nous expose à des
indigestions , nous prive de
l'agrément de la voix , de la
fermeté de la prononciation ,
jette la Bouche & le Visage
dans une difformité déla-
gréable.

Tant de malpropreté , &
de défauts doivent nous faire
éviter un si grand mal , ou
nous engager à le réparer au-
tant qu'il est possible.

La chute des Dents de Lait *Cure.*
se répare par les soins de la
nature. Il n'en est pas de mê-
me de celles des Adultes ;

car elles ne ſçauroient être réparées ni par l'Art , ni par la Nature ; tout ce qu'on peut faire , c'eſt de prévenir cette chute, en affermiſſant les Gencives par quelques Eaux Déterſives , Aſtringentes , dont on ſe lavera la Bouche pluſieurs fois dans la journée , & en remédiant à la mobilité des Dents.



SECTION IV.

Du Craquement des Dents.

LE Craquement eſt un bruit que produit la Mâchoire inférieure par le mouvement involontaire & convulſif de ſes Muſcles. Car les

de conserver les Dents. 63

Muscles Abducteurs & Adducteurs obligeant la Mâchoire inférieure de se porter vers la supérieure, les Dents de l'une & de l'autre s'entrechoquent. Ce mouvement prompt & réitéré produit le Craquement que l'on entend. *Cause.*

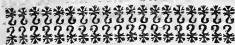
Ce bruit est très-ordinaire dans le froid extérieur & dans les fièvres intermittentes ; alors le Craquement n'annonce rien de funeste. Celui qui arrive à certaines personnes pendant le sommeil, n'est pas plus à craindre ; mais elles trouvent leurs Dents usées par le frottement jusqu'à la Gencive, sans avoir ressenti beaucoup de douleur, sans s'apercevoir de la cause & du *Prognostic.*

bruit que fait ce Craquement.

Cure.

Le Craquement des Dents produit par le froid , ou celui qu'on observe dans les fièvres intermitentes se calme par la chaleur. S'il est produit par quelques causes malignes , on n'en guérit que par l'éloignement de cette malignité ; mais si un mouvement convulsif de la Mâchoire inférieure en fait toute la cause , on saigne , on purge & on calme ces mouvemens par les Antilpasmodiques.





SECTION V.

De l'Agacement des Dents.

L'Agacement des Dents est une impression importune qui se fait sentir aux Nerfs plus ou moins vivement selon la force de la cause qui le produit.

On en admet de deux sortes ; une externe , & l'autre interne. La cause externe est l'air agité par certains râclemens , ou par le Suc acerbe & austere de certains fruits cruds qu'on aura mâché.

La cause interne , est un Sang âcre & mélancolique ;

Cause.

une Pituïte mordicante qui font beaucoup plus d'impression sur les Dents que toute autre cause externe.

J'ai guéri une personne de Nom d'un Agacement qui se faisoit sentir à toutes les Dents. Cette Maladie ne lui laissoit la liberté de se faire entendre que par écrit , car il ne pouvoit point parler ; la source d'un si grand mal étoit un chagrin. Je l'ai guéri dans peu de jours.

Prognostic.

L'Agacement est fatigant & désagréable. Quand il est produit par une cause externe, il n'a rien de dangereux, & se guérit facilement. Il se dissipe même sans le secours de l'Art ; & sans laisser aucune fâcheuse impression aux

de conserver les Dents. 67

Dents ; mais quand il est produit par une cause interne , il est beaucoup plus sensible , & pourroit entraîner dans des accidens fâcheux , si l'Art n'y apportoit du secours.

Pour corriger l'Acide acerbe & Astringent qui produit l'Agacement des Dents , on met en usage les Antiscorbutiques , & par préférence les feuilles de Pourpier dont on frote les Dents & les Gencives. On fait laver la Bouche avec le Suc des mêmes Plantes. *Cure.*

Si l'Agacement est produit par quelque cause interne , il faut adoucir le Sang par de fréquentes boiffons. Je me suis servi avec succès de la Ptisane suivante.

Prenez trois pintes d'Eau commune , que vous ferez bouillir avec deux petits morceaux de Réglisse ; quand l'eau commencera à bouillir, vous jetterez dedans un gros Citron , ou deux petits coupés par morceaux avec quatre onces de Sucre , un demi septier de Vin blanc ; ensuite vous ôterez le tout du feu : & quand la Ptisane sera froide, vous la mettrez dans des Bouteilles que vous garderez pour l'usage. La dose est de quatre ou cinq verres par jour.

Il faut aussi avoir soin de se laver la Bouche souvent avec des Gargarismes , tels que celui-ci.

R. Vin & Eau-de-Vie , de

de conserver les Dents. 69

chacun demi septier , mesure
de Paris ,

Miel & Sucre , de chacun
quatre onces ,

Cannelle & Gérofle , de cha-
cun un gros ,

Feuilles de Sang de Dra-
gon ,

De Romarin ,

Et de Myrrhe, de chaque,
demi gros ,

Et deux Oignons de Lys.

Faites bouillir le tout en-
semble pendant un demi quart
d'heure ; on le passe quand il
est froid , & on s'en sert en-
suite comme il est dit.

Il y a plusieurs autres Ma-
ladies des Dents que j'au-
rois pû placer ici ; mais com-
me elles semblent avoir plus
de rapport avec celles des

Gencives , ou plus de liaison avec les moyens que nous enseignerons pour conserver les Dents , nous remettrons à en parler dans leur lieu.



CHAPITRE II.

Des Maladies des Gencives.

LEs Gencives sont des parties charnues qui entourent & enveloppent les Dents. Elles s'étendent à chaque Mâchoire , & forment deux bandes en demi cercle qui aboutissent au fond de la Bouche. Elles couvrent les deux faces de tout le bord des Alvéoles , & se continuent à toutes les

de conserver les Dents. 71

Dents : elles environnent le Collet de chacune d'elles , & s'y attachent très-étroitement.

L'usage des Gencives est non seulement d'orner la Bouche , mais encore d'affermir les Dents dans l'Alvéole , de garantir leurs Racines des injures de l'air , & de l'action des Alimens.

Les Gencives ne sont qu'une même continuité dans les Enfants , & couvrent entièrement les Alvéoles : elles ne sont divisées qu'à la sortie des Dents.

Leur structure est singulière , & leur tissu extrêmement ferré & à ressort. Il est formé par la Membrane commune de la Bouche , & par le Périoste des Mâchoires. Il

n'est pas immédiatement attaché à l'Os ; mais il est uni intimement au Périoste : il est couvert d'une Membrane fine forte , & de surface égale. Cette surface paroît être une continuité de la Membrane mince qui va aux Levres , aux Joues & à celle qui va à la Langue : elle recouvre aussi la Racine des Dents.

Les Gencives ont des Vaisseaux Sanguins en très-grand nombre ; c'est ce qui constitue leur rougeur. Les Rameaux qui leur portent du Sang , viennent de l'Artere Carotide externe. Il est repris par les Ramifications de la Veine Jugulaire externe antérieure.

La cinquième Paire de la
Moëlle

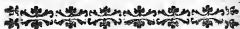
de conserver les Dents. 73

Moëlle allongée donne un Nerf Maxillaire supérieur , & un Nerf Maxillaire inférieur , qui fournissent ceux des parties entre les Ramifications qui y sont amplement dispersées , & qui viennent de la portion dure du petit Nerf Simphatique , qui communique avec les Nerfs de la cinquième Paire en plusieurs endroits.

On voit par la structure des Gencives combien une partie affectée peut en intéresser d'autres , & avec combien de facilité la lésion de l'une se fait sentir à l'autre , aux parties voisines , à toute la Tête & à un grand nombre des parties du Corps.

Ces Maladies qui sont assez

nombreuses, peuvent se réduire à quatre especes, qu'il suffit de bien connoître pour sçavoir toutes les autres. Ces quatre especes sont , les Tumeurs inflammatoires, les Excroissances , les Ulcères & les Fistules.



ARTICLE I.

Des Tumeurs inflammatoires des Gencives.

O N appelle généralement Tumeur, toute grosseur augmentée de quelques parties que ce soit. La partie affectée , la maniere dont les Tumeurs se forment, & la matiere dont elles sont formées

de conserver les Dents. 75
en font tout le caractère.

La cause la plus ordinaire est le Sang & les Humeurs qui s'en séparent ; mais comme ces Humeurs sont de différentes natures, les Tumeurs qu'elles forment sont de différentes especes , & sont sujetes à différentes altérations. Les unes se font par congestion ; les autres par fluxion, c'est-à-dire , que les unes se forment insensiblement, & les autres subitement.

Celles que le Sang produit par fluxion , s'appellent Tumeurs inflammatoires ; ainsi la Tumeur inflammatoire qui se fera dans les Gencives , sera une élévation causée par un engorgement & un embarras de Sang artériel arrêté.

dans les Vaisseaux Capillaires de ces parties. Cette Tumeur prend le nom de *Parulis*, de deux mots Grecs, qui signifient près des Gencives.

Cause.

La cause prochaine est un amas de Sang qui gonflent ces parties, en dilatant le diamètre de leurs Vaisseaux outre mesure; mais ce Sang peut y être arrêté, ou parce qu'il n'est pas repris par les Veines en même quantité qu'il vient dans les Arteres, ou parce que quelques corps étrangers pressant les Vaisseaux, intercepte le cours des Humeurs, ou parce que les Liqueurs échappées remplissant les Interstices des Fibres, bouchent le passage au Sang, & intérompt son mouvement.

de conserver les Dents. 77

Outre les coups & les chutes , l'air extérieur , les eaux croupies y ont aussi beaucoup de part ; aussi les fluxions & le gonflement des Gencives sont-elles plus communes sur les Ports de Mer & dans les Pays froids & aquatiques , comme en Hollande & en Angleterre , où j'ai été mandé plusieurs fois pour ces especes de Maladies.

Il est aisé de connoître les Tumeurs inflammatoires des Gencives , à la vûe & au toucher ; la rougeur , la chaleur , la douleur & la tension en sont inséparables.

Diagnostic.

La cause qui produit la Tumeur inflammatoire , les rend plus ou moins considérables , & les suites plus ou moins fâcheuses.

Prognostic.

Lorsqu'il n'y a point de Sang extravasé , & que la Tumeur est superficielle , elle se termine ordinairement par résolution , au lieu qu'elle a coutume d'abcéder, lorsqu'elle est fort élevée & d'un rouge vif , & que la grande chaleur est jointe à un épanchement de Sang.

Beaucoup de dureté & de résistance au toucher , peu d'ardeur & de rougeur , dénotent une Tumeur qui dégénere en schirre.

Quand une Tumeur aux Gencives a été toujours considérable , quoique la rougeur & la chaleur diminuent , la partie cesse d'être sensible , & tombera bien-tôt en pourriture.

de conserver les Dents. 79

Les Tumeurs qui se terminent par résolution , se dissipent plutôt ou plus tard , selon les causes qui les produisent , ou le progrès où elles sont parvenues.

Quand l'Inflammation est considérable , elle se communique aux Joues & aux autres parties voisines. Le rapport & la liaison qu'elles ont ensemble , suffisent pour en convaincre.

Le Parulis ne peut parvenir à la résolution que par deux voyes ; par l'insensible Transpiration , & par le rétablissement du cours du Sang dans les Vaisseaux où il avoit coutume de couler. Mais comme à force de Tension les Vaisseaux pourroient le lais-

fer échapper étant contraire à la résolution , il faut commencer par l'y conserver ; ensuite diviser le Sang , faciliter la sortie par la Transpiration , & soustraire les obstacles qui s'opposent à son mouvement.

Pour prévenir la rupture des Vaisseaux , il faut les désemplir , en ayant recours à la Saignée & à la Diette. On doit régler la quantité de Sang que l'on doit tirer sur la grandeur de l'Inflammation. Si l'on est obligé de faire plusieurs Saignées , on ne doit pas les éloigner les unes des autres. En vuidant les Vaisseaux , non seulement on diminue pour l'ordinaire la Tumeur & la Tension , mais on ralentit la douleur.

de conserver les Dents. 81

Dans la vûe de rendre le Sang plus fluide , on fait boire beaucoup le Malade. Sa Ptisane ordinaire peut être faite avec la Racine de Guimauve. On débarasse les premières voyes par des Lavemens de Décoction d'Herbes émollientes.

Le Malade aura soin de tenir sur la Tumeur une ou deux Figues grasses cuites dans le Lait , pour donner lieu à la Transpiration , & déboucher les Pores des parties enflammées. Il faut se servir de Lait tiède , dont on se gargarise la Bouche. On n'obmettra point l'application des Cataplâmes de Mie de Pain & de Lait sur la Joue enflée.

Si l'Inflammation est causée par quelques Dents cariées , & que les chaires gonflées permettent de prendre la Dent , il faut l'arracher sur le champ.

Lorsque l'Inflammation est considérable , que les Remèdes qu'on vient d'indiquer n'ont pû dissiper l'Humeur , il faut faire deux ou trois fois par jour de petites Scarifications aux Gencives pour les faire saigner le plus que l'on peut ; & en vûe de dégorger davantage les petits Vaisseaux , on fait tenir souvent de l'Eau tiède dans la Bouche , ou même une Eau de Racine de Guimauve. On peut se servir aussi du Gargarisme suivant.

de conserver les Dents. 83

℞. Alun de Roche, un gros,
Miel , demie livre ,
Eau-de-vie , demi septier ,
Vin d'Alicant à son défaut ,

Bon Vin rouge , demi septier ,

L'Ecorce d'un Orange aigre ,

Gérosle ,

Cannelle , de chacun demi gros ,

Sucre , demie livre :

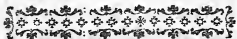
Faites bouillir le tout pendant un quart-d'heure , laissez-le refroidir ; faites-en la colature que vous garderez pour l'usage dans une Bouteille. On s'en lave la Bouche plusieurs fois par jour après avoir fait saigner les Gencives ; mais avant il faut

avoir soin de nétoyer les Dents , ôter les Limons ou le Tartre qui se trouvent entr'elles & les Gencives , & passer le Cure-Dent le plus qu'il est possible.

Quand les Joues sont intéressées , on prend de la Laine grasse imbibée d'Huile de Camomille ou de Lys , qu'on applique bien chaudement sur ces parties pendant quelques jours.

Si par quelques coups ou chutes le Sang s'est extravasé dans ces parties , on peut se servir de quelque Eau spiritueuse.





A R T I C L E III.

Des Abscès des Gencives.

QUand le Sang qui forme la Tumeur des Gencives ou des autres parties de la Bouche est sorti de ces Vaisseaux, c'est en vain qu'on attend la résolution.

Les Vaisseaux rompus n'ayant plus de point d'appui, ne sçauroient chasser le Sang ni le transmettre aux autres parties ; au contraire, leurs Fibres longitudinales & orbiculaires se retirent, contractent leurs Orifices & bouchent le passage au Sang.

Celui-ci s'arrête en partie , & l'autre est forcé d'entrer dans les Vaisseaux entiers. Il les dilate irrégulièrement ; ceux-ci se contractent de même, dissipent les parties les plus subtiles du Sang qui est hors de la circulation , séparent & brisent les Vaisseaux déjà déchirés , qui ne peuvent plus agir sur les Liqueurs ; agitent, atténuent & désunissent les parties globuleuses du Sang arrêté ; enfin produisent cette Liqueur blanchâtre qu'on appelle Pus. Ainsi on ne doit attribuer la matiere du Pus qu'aux parties fibreuses & globuleuses du Sang , & aux débris des Vaisseaux brisés par les oscillations des autres.

La présence du Pus se connoît à la vûe & au toucher. La Tumeur est ordinairement en pointe , & on sent la fluctuation.

Mais quand le Pus n'est point encore formé , il y a tous les Simptômes de l'Inflammation ; car le Sang arrêté dans les Vaisseaux rompus s'accumule & le distend de plus en plus , d'où naissent les douleurs , la tension , la rougeur , & la chaleur.

Le Sang qui étoit auparavant rapporté par plusieurs Vaisseaux , ne pouvant plus être transmis si facilement par un si petit nombre , dilatera encore les Vaisseaux de la partie ; mais comme ceux-ci ne sçauroient être dans un

Prognostic.

pareil état de violence , sans que ceux-là ne soient secoués aussi-bien que les parties avec lesquelles ils communiquent , il surviendra une chaleur par tout le corps , des douleurs , des frissons & la fièvre. L'on doit prendre garde de ne point trop tarder à ouvrir l'Abcès ; car il y auroit à craindre qu'il ne devint Fistuleux.

Les Abcès des Gencives de la Mâchoire supérieure sont moins à appréhender que ceux de la Mâchoire inférieure , à cause de la pente naturelle qu'a la matiere.

Cure.

Quand la Tumeur se dispose à la Supuration , il faut que l'Art aide à la nature. Dans cette vûe on met sur les

de conserver les Dents. 89

les Gencives une Figue grasse rôtie sur les charbons, on applique sur les Joues un Cataplasme de Pulpes d'Herbes émollientes.

Il faut être attentif à la fluctuation; car pour peu qu'elle se fasse sentir, on doit donner issue à la matiere, pour ne pas lui donner le tems de pénétrer jusqu'à l'Os, ou de s'étendre jusqu'aux parties externes du Village.

On doit faire l'ouverture dans l'endroit le plus mol, & qui cède à l'impression du doigt vers la partie où la matiere peut avoir plus de pente. Il faut que cette ouverture soit proportionnée à la grandeur de l'Abscess, & l'entretenir ouverte quelque tems.

pour en mondifier le fond ,
& procurer promptement la
cicatrice , de peur qu'il ne
vienne Fistuleux. Aussi - tôt
après l'opération on presse la
Tumeur pour faire sortir la
matiere ; ensuite on lave la
Bouche avec du Vin tiède ,
qu'on continue pendant deux
ou trois jours.



ARTICLE IV.

Des Excroissances aux Gen- cives.

L'Excroissance aux Gen-
cives est un gonflement
ou une élévation des chairs
tantôt molles , blanchâtres &

de conserver les Dents. 91
indolentes , & tantôt dures ,
rougeâtres & douloureuses ,
selon le caractère de l'Humeur
qui la produit. On a donné
le nom d'*Epulis* à ces fortes
d'Excroissances de deux mots
Grecs , qui signifient dehors
des Gencives.

Quand une Lymphé épaisse
& visqueuse gonfle les Gen-
cives , la Tumeur est blanchâ-
tre , spongieuse , squireuse &
indolente , & ce sont la plûpart
des Vaisseaux lymphatiques
qui sont engagés. Mais il ar-
rive quelquefois que les Vaif-
seaux sanguins obstrués sont
en plus grand nombre , &
qu'un Sang privé de la quan-
tité requise de Lymphé les
remplit ; alors l'Excroissance
est d'un rouge épais , la Tu-

meur est douloureuse & sujete à des saignemens fréquens.

Diagno- On ne sçauroit méconnoître ces Excroissances à leur
stic. couleur, leur figure, leur consistance & leur durée. Elles sortent des Gencives, laissant une base circonscrite, la congestion s'en est faite peu à peu : elles parviennent jusqu'à la grosseur d'un œuf ; souvent quand il s'en trouve plusieurs, elles se joignent & forment une Tumeur très-considérable.

Progn- Ces Excroissances dans
stic. leurs principes n'ont rien de fâcheux ; mais elles deviennent très-incommodes jusqu'à empêcher de broyer les Alimens & de parler. Pour peu qu'on les négligent, elles jet-

de conserver les Dents. 93

tent dans des tristes situations. Elles deviennent squirreuses , carcinomateuses : elles carient les Os de la Mâchoire , & produisent des Ulcères & des Fistules , souvent incurables. Au reste il faut faire choix des Remedes convenables à la grandeur & à la cause du mal.

Les petites Excroissances qui viennent aux Gencives à l'occasion d'un Chicot resté dans l'Alvéole , ou de la présence d'une Esquille de la Mâchoire ; car il arrive quelquefois qu'en ôtant une Dent , il se rompe un peu de l'Alvéole. Ces petits morceaux d'Esquilles qui restent entre la Gencive & la Mâchoire ne pouvant sortir que long-

tems après , il se forme de petites Bubes. Ces Excroissances , dis-je , doivent être coupées de tems en tems , suivant le besoin , sans autre préparation.

Pour les autres, comme outre le Vice Local , elles ont quelque mauvais levain à détruire. Elles ont aussi besoin de quelques préparations. Ainsi on commencera à faire saigner le Malade & le purger. Il prendra quelques Lavemens avec le Miel de Nénuphar.

La purgation peut être telle.
℞. Catholicum double, une once.

Mane , deux onces ,

Sel Végétal , un gros :

Mettez le tout dans un demi septier d'Eau de Chico-

de conserver les Dents. 95

rée ; faites la colature que le Malade prendra le matin.

Pour la Ptisane ordinaire.

℞. Six Racines de Patience Sauvage , coupez-les par morceaux ; après les avoir lavées , faites bouillir dans trois pintes d'eau pendant un demi-quart-d'heure ; ôtez du feu & la passez , & la gardez pour l'usage. Il faut en boire trois verres par jour ; sçavoir , un le matin à jeun ; le second , une heure auparavant le dîner ; & le troisiéme , une heure auparavant le souper.

Après ces Remedes généraux , il en faut venir à l'extirpation , & avoir soin de les faire saigner pendant quelque tems ; ensuite on se lavera la Bouche avec la composition suivante.

℞. De l'Eau de Plantain ,
demi septier ,

Eau Rose , Vin blanc , de
chacun demi septier ,

Eau-de-Vie , une chopine ,

Miel de Narbonne , Sucre ,
de chacun trois onces ,

Cannelle , Gérofle , de cha-
cun demi gros ,

Alun , un gros ,

Feuilles de Mirthe , une
poignée ,

Lys , deux onces :

Faites bouillir le tout un
bon quart-d'heure , passez &
gardez dans des Bouteilles.
On s'en rince la Bouche plu-
sieurs fois par jour ; mais si
ces Excroissances sont san-
guines & carcinomateuses ,
on peut les couper & les faire
saigner le plus qu'il est possible.

5. 17. 18. 19. 20. On

de conserver les Dents. 97

On peut ensuite se laver la
Bouche du Gargarisme sui-
vant.

R. Vin rouge , Eau-de-
Vie , de chacun demi septier ,
Eau commune , chopine ,
Miel de Narbonne , quatre
onces.

Cannelle , Gérofle , de cha-
cun un gros ,

L'Ecorce d'un Citron cou-
pée par morceaux ,

Sucre , un quarteron ,

Un peu de Sauge & de
Romarin ,

Alun pulvérisé , marqué
ci-dessus , un gros.

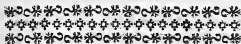
Faites bouillir le tout , &
le passez ; on baigne les Gen-
cives avec un linge trempé
de ce Gargarisme.

Si le gonflement des Gen-

cives cache quelques Dents gâtées , il faut les arracher , & on se trouve parfaitement guéri.

Les Gonflemens engendrés par une Humeur scorbutique , demandent à être scarifiés. On peut même les emporter s'ils sont d'une grosseur extraordinaire. Ensuite on se gargarise la Bouche avec quelques Eaux spiritueuses & Vulnéraires , ou avec quelques Lotions Antiscorbutiques , dans lesquelles entrent le Sumac , le Cochléaria & le Cresson infusés dans le Vin blanc & l'Eau-de-Vie. Enfin , il faut se conduire pour l'intérieur selon l'Humeur qui a produit & entretient ces Excroissances , & se

de conserver les Dents. 99
souvenir s'il y a du Tartre
entre les Dents & les Genci-
ves de l'ôter, autrement les
Remedes ne produiroient au-
cun effet.



ARTICLE III.

*Des Ulcères des Gencives &
des Fistules.*

L'Ulcère des Gencives est
une solution de conti-
nuité faite & entretenue dans
leurs Fibres par une Humeur
séroëuse, qui en empêche la
réunion.

Nous en admettons de deux
sortes; une dont le fond est

étroit & l'entrée large , & retient le nom d'Ulcère : l'autre au contraire a l'entrée étroite & le fond large. On l'appelle Fistule.

Cause.

Une Humeur âcre & corrosive qui ronge & détruit les Fibres charnues , est la cause immédiate des Ulcères de ces parties. Mais cette Humeur ne vient pas toujours d'un Sang vicié ; c'est souvent le Tâtre & la Salive corrompue par son séjour entre les Gencives & les Dents , une Esquille , une Dent cariée ou la Mâchoire , des Abscess , des Excroissances négligées qui fournissent cette Humeur rongearite.

*Diagno-
stic.*

Les Ulcères des Gencives ont leurs bords plus ou moins durs



de conserver les Dents. 101
& gonflés. On y sent des Callosités, non seulement à l'endroit des Ulcères, mais aussi à la circonférence. La matiere qui en sort, & qui empêche la réunion, n'est pas un Pus, mais une Sanie, dont l'odeur est plus ou moins insupportable, selon sa malignité.

Un Ulcère simple & léger n'offre rien à craindre; mais s'il se trouve quelques Sinus caverneux des duretés & des callosités, il est plus difficile à guérir. *Prognostic.*

Le caractère de l'Ulcère est bien plus mauvais, & demande bien plus d'attention quand la Carie de la Mâchoire le produit. Car si ces sortes d'Ulcères sont négligés, l'Os

devient spongieux , & est abrégé d'une matiere viciée; les chairs deviennent baveuses & saignantes; les parties voisines s'engorgent , leur ressort se détruit , la puanteur , les douleurs violentes & les insomnies terminent enfin une vie depuis long-tems insupportable au Malade.

Dans la guérison des Ulcères , on doit avoir deux choses en vûe ; sçavoir , de rendre louable les Sucs nourriciers , s'ils sont altérés , & de les faire parvenir sans altération jusqu'aux derniers Vaisseaux qui sont les bords de l'Ulcère.

Pour détruire la malignité de l'Humeur dominante , il faut saigner & purger le Ma-

lade, le mettre à l'usage des Bouillons rafraîchissans & amers, & lui faire garder une diette sévère.

Les Bains mêmes sont conseillés par les meilleurs Praticiens. Si c'est une Humeur particuliere qui infecte le Sang, on prescrira des Remedes convenables aux caracteres de cette Humeur.

Mais ce n'est pas assez d'avoir purifié la masse du Sang, il est encore nécessaire qu'il reste tel jusqu'aux bords de l'Ulcère. Il faut donc détruire ce qui peut l'altérer dans son chemin, ou ce qui peut l'empêcher d'y parvenir.

Or, dans un Ulcère il n'y a que les Callosités, les embar-

ras dans les Parties par où il doit passer, les Chairs baveuses & sans ressort qui puissent ralentir ou arrêter son cours que la Sanie de la Carie des Dents ou de la Mâchoire qui puisse interrompre son chemin ou son retour dans la masse du Sang, en détruisant par son âcreté les derniers Vaisseaux. Aussi on emportera ces duretés, & on coupera les Chairs baveuses. Si c'est un Ulcère Fistuleux, on le dilatera jusques dans le fond, n'y laissant aucune bride, & emportant toutes les Callosités.

Quand on aura ainsi dégagé les Gencives, il sera aisé d'ôter les Dents gâtées, ou de

de conſerver les Dents. 105
porter ſur la Carie de la Mâ-
choire les Remedes con-
venables. On fera des injec-
tions Déterſives & Vulnérâi-
res, & on y portera des petits
Bourdonnets imbibés dans la
Teinture de Mirrhe & d'A-
loës, ou de Baume de Fio-
ranti.

On penſera l'Ulcère avec
un Digefſtif animé au moins
deux fois par jour. On aura
ſoin de détendre les autres
Parties gonflées, ſoit avec
des Gargarifmes ou Loſions,
ou avec des Cataplâmes émol-
lients.

L'Ulcère ſimple ſe guérit
en conſumant les Calloſités
qui empêchent la réunion, &
en ôtant la cauſe qui peut les
entretenir, comme les iné-

166 *L' Art de conserver, &c.*
galités de la Racine de quel-
ques Dents, ou quelques Chi-
cots.





L'ART
DE CONSERVER
LES DENTS.



TROISIÈME PARTIE.

*Des moyens de conserver les
Dents en bon état.*

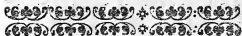


PRE's avoir parlé de
la nature des Dents
& de leurs Maladies,
il reste à prescrire les
moyens de les conserver en
bon état. Ils se réduisent à

deux ; ſçavoir , à redreſſer la Nature dans ce qu'elle a de défectueux , & éloigner tout ce qui peut altérer la beauté des Dents.

Cette beauté conſiſte dans leur égalité , dans leur arrangement & dans leur blancheur.

Ces trois qualités eſſentielles des Dents forment la matière de cette troiſième & dernière Partie.



CHAPITRE I.

De l'Egalité des Dents.

L'Egalité des Dents contribue non ſeulement à l'ornement de la Bouche, mais

de conserver les Dents. 109
encore à la Mastication. La
rencontre des Dents des deux
Mâchoires , & la pression re-
quise pour pénétrer , diviser
& broyer les Alimens, deman-
dent cette Egalité.

Mais elle n'est pas toujours
constante. Le Suc nourricier
ne se distribue pas toujours en
même proportion à toutes les
Dents ; d'ailleurs il arrive que
quand il manque une Dent ,
celle de l'autre Mâchoire qui
lui répond n'étant plus pressée
ni bornée par son Antago-
niste , s'étend & sort hors du
niveau ; souvent il arrive aux
Enfans , sur tout à ceux qui
ont été noués , que l'extrêmi-
té supérieure de leurs Dents
est comme une scie , de peur
qu'en mangeant il ne s'en fasse

quelques éclats ; il faut limer ces petites pointes.

On corrige aussi les autres défauts par la Lime ; mais il faut prendre garde qu'en trop limant , la Dent ne devienne trop sensible. Il vaut mieux qu'elle reste un peu plus longue que les autres , & s'épargner l'importunité de cette douleur.

Quand cette inégalité a pour cause la Carie , comme cette Maladie augmente tous les jours , & qu'elle ronge sans cesse la Dent, on en vient à l'opération, sans avoir égard à l'âge ; mais dans toutes autres occasions à moins qu'on ait atteint l'âge de huit à dix ans , & même plus tard , on ne doit point l'entreprendre.

de conserver les Dents. III

On est quelquefois obligé de la faire à plusieurs reprises à cause de la sensibilité des Dents: car il y a des personnes dont les Dents sont recouvertes de si peu d'Email, que le moindre mouvement leur cause de la douleur.

Cette sensibilité est aussi propre à de certaines Dents à cause de la grosseur de leurs Nerfs, telles sont les Oeilleres, & celles qui sont à côté des quatre Incisives de la Mâchoire supérieure.

On diminue aussi quelquefois la longueur des Dents Incisives de la Mâchoire inférieure. J'ai fait cette opération à quantité de personnes; leur Visage est devenu plus court, les Joues plus pleines

& la Mastication plus aisée.

Ces inégalités ne se rencontrent pas toujours dans la longueur ; on en trouve sur la face des Dents & aux Racines : on lime les premières , & on remédie aux secondes , en arrachant la Dent ; car la pointe de ces Racines perçant les Gencives , cause des Excoriations , des Inflammations , des Abscès & des Ulcères.

Feu Monsieur le Duc de Berry , Petit-Fils de Louis XIV. avoit une grosse Dent Molaire , dont la Racine perceoit l'Alvéole de la Mâchoire supérieure du côté droit. Elle avoit pénétré dans le corps de la Joue , de sorte que la rougeur & l'Inflammation

mation se faisoient voir extérieurement. Feu M. Maréchal, alors premier Chirurgien du Roy, fut d'avis d'ôter la cause du mal. Je fus mandé pour faire cette Opération, que j'exécutai avec succès par le moyen du Pélican; alors les accidens cessèrent, & le Prince fut parfaitement guéri en peu de tems.

Les Gencives se détachent souvent, & laissent une partie de la Racine d'une Dent à découvert; quelquefois toute la Racine se trouve à nue, lorsque l'Alvéole manque par la partie antérieure de la Mâchoire. Mais comme la Gencive ne s'en est séparée que peu à peu, cette Racine découverte s'accou-

tume aussi peu à peu au chaud & au froid. On peut même manger sur cette Dent, quoique déchaussée, parce qu'elle tient encore dans la Mâchoire par une ou deux autres Racines, ou par les Dents voisines. Il ne faut pas ôter ces sortes de Dents, à moins que la partie altérée ne se communique aux autres Dents.



CHAPITRE II.

De l'Arrangement des Dents.

L'Ordre & l'Arrangement des Dents n'est pas un des moindres ornemens de la Bouche ; il contribue non seulement à la

de conſerver les Dents. I I 5

Mastication , mais encore à la conſervation des Dents ; car outre que les Dents mal rangées , qui ne ſe rencontrent pas , ne peuvent pénétrer ni diviſer les Alimens , elles retiennent encore dans leurs Interſtices les reſtes qu'on a peine à ôter , & qui par leur ſéjour rongent & détruifent leurs ſubſtances.

Or , ce défordre ne conſiſte que dans un vuide cauſé par l'abſence de quelques Dents , ou par leur déjection. Nous allons examiner cette matière plus au long dans les deux Articles ſuivans.



ARTICLE I.

De l'Interruption dans l'Arrangement des Dents.

L'Absence d'une Dent qui est tombée, ou qui a été arrachée à dessein ou par hazard, interrompt l'ordre & la continuité des Dents. On doit dire la même chose d'une Dent, dont le corps, ou une partie du corps est enlevé par la Carie, ou par un effort de quelques corps étrangers. L'Art nous fournit deux moyens de réparer le désordre ; sçavoir, la substitution des Dents naturelles ou artificielles.

de conſerver les Dents. 117

Le premier moyen n'a lieu que dans l'inſtant qu'on arrache la Dent; & le ſecond peut ſe pratiquer dans toute autre occaſion. Ainſi, lorsqu'une Dent, par quelque cauſe que ce ſoit, ne ſçauroit être conſervée, on peut mettre en ſa place une pareille Dent, qu'on arrache ſur le champ dans une Bouche étrangere: mais outre qu'il faut qu'elle ſoit de la même eſpece, la Racine doit être de la même longueur, grandeur & groſſeur.

La difficulté qu'il y a de trouver cette parfaite ſimilitude, eſt cauſe qu'on ne fait cette opération qu'aux Inciſives. Au reſte, il vaudroit encore mieux que la Dent à placer

fut un peu plus courte & plus petite, & que la Gencive couvrit un peu de l'Email de la Dent. Mais avant de commencer l'opération, il faut examiner si le Nerve ou la Dent, ou la Racine qu'on veut ôter sont vives, & si celui de qui vous prenez la Dent à transplanter, est sain. Il faut que ce soit un jeune homme de douze à quinze ans.

On commence par déchauffer la Dent mauvaise, afin de conserver la Gencive, & dans le même instant qu'on l'a arrachée, on ôte la Dent saine, qu'on place sur le champ dans l'Alvéole. Si la Couronne étoit trop longue, il seroit bon, pour ne point perdre de tems, de la dimi-

de conserver les Dents. 119
nuer avec une Meule de Gagne-Petit.

Quand la Dent est bien placée, on presse légèrement les Gencives sur elles, & on la lie aux Dents voisines avec du Fil d'or de ducat; on la laisse en cet état vingt ou trente jours. S'il est besoin, on se lave la Bouche quatre ou cinq fois dans la journée avec de l'Oxicrat, ou avec quelques Gargarismes Astringens. On doit éviter de manger dessus, & ôter les restes d'Alimens qui pourroient s'être mis entre la Dent & le Fil d'or. Quand la Gencive est bien reprise, & que la Dent ne branle plus, on peut ôter le Fil, & continuer le même soin pour cette Dent.

que pour les autres.

Ces Dents naturelles durent long-tems : il y a des personnes de l'un & de l'autre sexe qui en conservent encore , & qu'il y a près de trente ans que j'ai mise.

Une Dame s'étant cassée auprès de la Gencive une Dent que je lui avois transplanté il y avoit plus de quatre ans , souffroit des douleurs très-violentes. Je me transportai chez elle ; je trouvai le Nerf de cette Dent extrêmement gonflé , & aussi sensible qu'il avoit été à toute autre Dent. J'arrachai cette Racine , & je lui remis une autre Dent naturelle , qui a tenu comme la première.

Mais la Dent qu'on veut
arracher

arracher n'est pas toujours vive, ou manque souvent depuis long-tems; alors on employe les artificielles, qui ne sont pas moins utiles, puisqu'outre qu'elles soutiennent les Joues, & qu'elles réparent la difformité du Visage & de la Bouche, on parle, on mange, on boit avec la même facilité.

Pour faire ces Dents artificielles, on employe ordinairement les Dents de Bœuf, l'Ivoire, la Dent de Cheval Marin & les Dents Humaines. On proportionne les matières avec la Lime, & encore mieux avec la Meule à la grandeur, à la longueur & à la figure de celles qu'on veut remplacer.

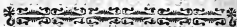
Quand la Racine d'une Dent saine & ferme reste dans l'Alvéole , on adopte par le moyen d'un Pivot , le corps d'une Dent artificielle , dont la base soit large à proportion de la Racine restée dans l'Alvéole. Mais s'il ne reste point de Racine , ou qu'elle ne soit pas assez ferme pour soutenir la Dent artificielle , il faut la faire tenir avec un Fil de Soye ciré , ou un Fil d'or de Ducat , qu'on attache aux Dents voisines. Ce Fil traverse le corps de la Dent qu'on a percé à la partie Latérale supérieure & inférieure.

Si la figure des Dents voisines laissoit couler le Fil , ou qu'elles fussent branlantes ,

de conserver les Dents. 123

on le croiferoit entre ces deux Dents , en avançant toujours de même jusqu'à ce qu'on trouve une Dent solide sur laquelle on attache les deux bouts de Fil. S'il manque plusieurs Dents de suite , on en figure des semblables sur une pièce d'Os , qu'on perce aux deux extrêmités pour les attacher comme ci - dessus. Mais s'il ne reste point de Dents aux Mâchoires , on fait deux Rateliers entiers : on les attache avec de petites Lames d'Acier , dont le ressort tient le Ratelier supérieur ferme , tandis que celui d'en bas , lorsqu'ils sont placés dans la Bouche , suit le mouvement de la Mâchoire inférieure.

Comme les Dents artificielles sont long-tems imbibées de la Salive , aussi-bien que le Fil de foye qui les attache , & pourroient être dommageables à la Bouche , il est bon d'en avoir plusieurs pour pouvoir changer.



ARTICLE II.

Des Dents déjettées.

QUand les Dents secondes croissent, elles trouvent de la résistance du côté de la Dent de Lait. Elle est quelquefois si grande , qu'elle perce la Racine de la Dent de Lait , & les deux Dents de Lait se confondent ensemble.

de conserver les Dents. 125

Après cela , est-il surprenant si les Dents de Lait secondes pénètrent & prennent une mauvaise situation , à moins qu'on ôte les Dents de Lait qui s'opposent à leur sortie.

Mais comme tout le monde n'est pas à portée d'avoir un Opérateur-Dentiste , voici un expédient qui peut suppléer à ce défaut. D'abord qu'on s'aperçoit de l'ébranlement de la Dent , il faut la lier avec un Fil , & l'emporter. Mais il arrive quelquefois que cette Dent qui branle , ne peut être enlevée en dehors à cause des deux voisines qui anticiperont sur celle-ci , en pareil cas il faut la lier , & tâcher de l'attirer en dedans , ou bien passer une pièce de

deux fols entre la Dent à ôter & la voisine ; en tournant cette pièce vous ôterez la Dent.

Si on s'apperçoit qu'une Dent pousse hors du rang des autres , il faut arracher la Dent voisine , à moins qu'elle ne soit une des secondes ; alors on ôteroit celle d'auprès , pourvû qu'elle ne soit pas encore revenue. Cet inconvénient n'arrive pour l'ordinaire qu'aux Incisives , rarement aux Canines , jamais aux grosses Molaires ; car une Molaire ne peut fortir que par la place que lui fait la première. L'Alvéole qui est plus épaisse sur les deux côtés aux Mâchoires faisant toujours une forte résistance , ne con-

de conserver les Dents. 127

tribue pas peu à sa direction.

D'ailleurs, la premiere Dent dirige encore par ses Racines écartées la seconde Dent qui s'y trouve emboëtée, au lieu que les Incisives & les Canines ne sçauroient être dirigées par les Racines qui sont en pointe, & plus propres à les déranger. Il faut donc être attentif à ôter ces premieres Dents; mais il faut faire cette opération à propos: car si on arrachoit trop tôt une Dent de Lait, on s'exposeroit à emporter avec elle une petite portion de la Mâchoire, qui est alors trop tendre, ou à enlever le Germe de la deuxième Dent. Comme cette faute seroit irréparable, il vaudroit bien mieux hazar-

der que la Dent fut de travers , que de se tromper si désavantageusement.

Il faut donc bien examiner si la Dent de Lait est en état d'être arrachée , ce qu'on reconnoît à sa mobilité , à moins que cette Dent ne soit ferrée par les deux voisines ; en ce cas outre le mouvement qui a coutume de la faire distinguer , la couleur terne & blanchâtre des Dents premières , ne laissent point de contribuer à la faire connoître , & par-dessus tout la grande expérience du Chirurgien-Dentiste. Si malgré toutes ces précautions quelques Dents panchent , il faut les redresser. Cette opération ne se fait qu'à des personnes au-dessous

de conserver les Dents. 129

de vingt ans , quoiqu'il me
soit arrivé d'avoir redressé
des Dents luxées à des Adul-
tés : je les repouffois douce-
ment dans leur place natu-
relle ; ensuite je les assujétif-
fois aux autres Dents , à la fa-
veur d'une Lame d'or ou d'ar-
gent , percée de plusieurs
trous. J'y passois des Fils ci-
rés , que je liois aux autres
Dents.

Le régime du Malade doit
être simple & humectant. Il
ne doit prendre que des Bouil-
lons, des Potages & des Oeufs
frais pendant quinze jours ou
trois semaines. On doit aussi
avoir soin de lui faire laver la
Bouche avec des Liqueurs
Astringentes. Cette opération
ne se fait pas sans difficulté ;

car il faut que l'Alvéole obéisse , autrement on ne pourroit pas redresser les Dents. Aussi ne la fait-on pas avec violence , de peur de rompre quelques morceaux de l'Alvéole , ce qui empêcheroit la Dent d'y être ferme. On ne peut redresser que les Dents Incisives , & quelques-unes des Canines , parce que ces Dents n'ayant qu'une Racine, se mettent plus aisément dans la situation qu'on veut leur faire prendre.

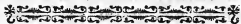
Lorsqu'une Dent se dérange en s'écartant de ses voisines , ou s'approche sur l'autre , on la tire tout doucement du côté opposé à sa pente , & on l'attache sur les Dents voisines avec une Soye bien cirée ,

de conserver les Dents. 131
ou un Fil d'or. Si par quelque chute ou quelque coup une Dent tombe, on peut la remettre dans sa place & la lier comme ci-dessus. Il arrive quelquefois que les Dents ne peuvent reprendre leur rang, à cause de leur trop grande largeur ou grosseur, ou à cause de celle des Dents voisines; première chose qu'il faut examiner avant d'entreprendre l'opération. On doit commencer par la diminuer, puis ramener celle qui est panchée dans sa place convenable, & l'affujétir aux Dents voisines avec une Soye.

S'il y a beaucoup de Dents mal rangées, pour ménager la personne, il ne faut pas les redresser toutes à la fois. S'il

y a une ou plusieurs Dents de celles qu'on appelle de Soubre-Dents , ou Dents hors de leur place , il faut les ôter sans effort & tout doucement ; car outre les accidens qu'elles peuvent causer , sur tout celles qui croissent à la partie extérieure de la Mâchoire , elles défigurent encore le Visage en pressant les Levres & les Joues. S'il arrive que les Dents des Mâchoires ne se rencontrent pas : par exemple , si les Incisives de la Mâchoire supérieure ne rencontrent pas celles de la Mâchoire inférieure , mais qu'elles portent sur elles , il est aisé de faire sortir celles de la Mâchoire inférieure , en les liant , comme il a été dit , avec une

de conserver les Dents. 133
petite Lame d'Acier, ou d'Or
ou d'Argent , un peu plus
en ovale qu'à l'ordinaire sur
le milieu.



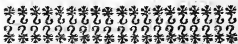
CHAPITRE III.

De la Blancheur des Dents.

EN vain la Nature a travaillé à défendre les Dents des injures des corps externes par la dureté de l'E-mail dont elle les a recouvert, si l'attention & les soins ne se joignent à elle pour les mettre à couvert de l'impression de la Salive & des Alimens qui ternissent leur éclat.

L'Art a trouvé le moyen de conserver cette blancheur.

Mais avant de les enseigner, il est bon de commencer par détruire les désordres qui nuisent à cette belle qualité. Car la conservation de la Blanchueur ne consiste pas seulement dans certains soins que l'on doit prendre des Dents pour éloigner ce qui peut altérer leur beauté ; il faut encore détruire cette altération quand la négligence y a donné lieu.



A R T I C L E I.

Du Tartre ou Tuf des Dents.

LE Tartre ou Tuf des Dents, est une matiere

dure , & une espece de Crou-
te qui recouvre les Dents &
les Gencives , & qui devient
quelquefois si considerable ,
qu'on le prendroit pour un
seul Os , qui tient toute la Mâ-
choire. J'en ai ôté , dont l'é-
paisseur surpassoit celle de
deux écus , & même plus.
J'ai vû une personne entr'au-
tres à qui le Tuf étoit deve-
nu d'une grosseur si démesu-
rée , qu'il s'étoit joint d'une
Mâchoire à l'autre , & em-
pêchoit le mouvement de la
Mâchoire inférieure. Il ne lui
restoit qu'une petite ouvertu-
re pour passer le Bouillon ,
ou quelqu'autres choses pour
nourrir le Malade. Personne
ne connoissoit ce mal , & on
le croyoit sans remède. Je

fus mandé. J'examinai la Bouche , un Limon produit par la Salive joint au Tartre , faisoit croire d'abord que c'étoit un Chancre. Je nétoyai la Bouche avec un petit linge , & j'apperçûs que ce n'étoit que le Tuf qui causoit tous ces accidens. Je me mis à opérer ; en moins de deux heures je l'ôtai presque tout. Je continuai à travailler à la Bouche , & dans l'espace de quinze jours je la mis dans son état naturel. Cet accident n'arrive qu'à ceux qui n'ont pas soin de nétoyer & de laver leurs Bouches : car il se trouve toujours entre les Dents des restes d'Alimens que la Salive , chargée souvent de Sels âcres, détrempe.

Ce

de conserver les Dents. 137

Ce Limon pâteux s'attache aux Dents & aux Gencives, se dessèche, s'affermit & s'augmente de jour en jour par de nouvelles couches, qui s'appliquent les unes sur les autres.

Ne pourroit-on pas attribuer à ce Tuf ce qu'on raconte de Pyrrhus * & du fils de Prusias Roy de Bithinie, qui au lieu de Dents, n'avoient qu'un Os d'une seule pièce, qui s'étendoit d'un bout de Mâchoire à l'autre ; & ce qu'on dit de Drépetine fille de Mithridate Roy de Pont, qui avoit une double rangée de Dents.

* Traité de l'Opinion, Liv. IV. Ch. VIII.

Le Tuf cause des difformités qui choquent la vûë. Il échauffe la Bouche, rend l'haleine puante, gonfle les Gencives ; les ramollit, dé-

couvre la Racine des Dents , les rend chancellantes , les fait souvent tomber ou les carie , cause des fluxions ou des maux de Tête insupportables , & une infinité d'autres incommodités , qu'il seroit trop long de décrire. Pour remédier à ces désordres , il faut d'abord enlever la cause du mal , ensuite remédier aux accidens qu'elle aura produit.

J'ôte donc ce Tuf , sans quoi tout remede deviendrait inutile ; je me sers pour cela de Rugine, de figure & de grandeur convenable. Je fais cette opération à plusieurs reprises , suivant le besoin, quand tout le Tartre est enlevé ; & même pendant l'intervale de ces opérations je me sers de

de conserver les Dents. 139
quelqu'Eau astringente pour
fortifier les Gencives. Ceux
qui ont passé par les grands
Remedes, & qui ont fait usa-
ge de Mercure, doivent se
faire nétoyer les Dents, se les
frotter avec une Eponge &
se bien laver la Bouche, pour
qu'il ne reste aucun Limon
autour de leurs Dents. Si le
Tuf a causé quelques accidens
aux Gencives & aux Dents,
il faut avoir recours aux Re-
medes que nous avons indi-
qué quand nous avons parlé
de ces Maladies. Du reste,
pour conserver la Bouche
dans le bon état où on la
vient de mettre, il faut pren-
dre les soins, & se servir des
moyens que nous indiquerons
dans le dernier Article de cer-
te troisiéme Partie. Mij



ARTICLE II.

*Couleurs contre nature qui
surviennent aux Dents.*

L'On fçait que les Dents sont principalement composées de deux substances ; une blanche extérieurement , & dure qu'on appelle Email. L'autre plus tendre & noirâtre , qui est intérieure.

La substance blanche est faite de Filamens perpendiculaires que fournit la surface de la substance interne. Ce n'est que de petits Vaisseaux où se déposent une matiere plâtreuse ; ils s'avancent quelquefois dans la substance

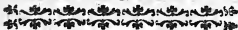
de conserver les Dents. 141
interne, qui paroît être un
tissu de Cellules, où circule
le Sang qui vient de la Ra-
cine des Dents.

Quand donc les Liqueurs
qui les arrosent sont viciées,
elles communiquent aux Dents
un Suc qui ternit la couleur;
d'ailleurs tout ce qui peut en-
lever cette blancheur, est ca-
pable de la rendre noire,
puisque la substance externe
est blanche, & qu'elle peut
être aisément corrompue par
des agens externes. Comme
l'Email n'a pas toujours la
même dureté, il y a des
gens plus ou moins sujets à
cette Maladie; ainsi les Dents
deviennent plus ou moins ten-
dres, plus ou moins jaunes ou
noires, selon qu'elles sont plus

ou moins disposées à recevoir les impressions des agens internes ou externes.

Pour remédier à ces défauts, il faut commencer par nétoyer les Dents légèrement, ôter le Limon qui les entoure, faire usage des Antiscorbutiques, retrancher tout ce qui pourroit contribuer à ces altérations, comme les Confitures, les Dragées, & autres sucreries, dont le Suc gluant & corrosif se cole entre les Dents; ou si l'on en use, il faut avoir soin de se laver la Bouche: mais si ces précautions ne suffisent pas pour détruire ces mauvaises couleurs, il ne faut pas, s'y opiniâtrer; il vaut mieux abandonner son entreprise, que de s'exposer à per-

de conserver les Dents. 143
dre les Dents , en les voulant
rétablir dans leur premiere
Blancheur.



ARTICLE III.

*Des moyens de conserver la
Blancheur des Dents.*

LEs Maladies terribles
des Dents & des Gen-
cives , dont nous venons de
parler , n'étant que les effets
de la négligence à nétoyer
la Bouche & à la conserver
nette , l'on conçoit combien
est intéressant ce dernier Ar-
ticle , qui est la fin de ce
Traité , & la conclusion que
l'on doit tirer de tout ce que

nous avons avancé. Ainsi tout le fruit de cet Ouvrage se réduit à éviter les écueils où tant d'autres se sont exposés.

La conservation des Dents ne consiste que dans l'éloignement de ce qui peut leur être nuisible. Elles ne peuvent recevoir d'altération que des agens externes ou internes. Les internes sont le Sang ou le Suc qui leur sert de nourriture. Les externes sont l'Air, les Alimens solides, la Boisson & la Salive. Ainsi on ne doit point manger des choses trop âcres ou trop salées, des Alimens indigestes qui ne manqueroient pas d'infecter le Sang; il faut éviter les Boissons de Liqueurs spiritueuses qui altèrent les Sucs nourriciers.

Quand

Quant aux Cauſes externes, il faut avoir ſoin dans le cours de la journée, ſur tout en ſe levant, & après le repas, de ſe nétoyer la Bouche. C'eſt une coutume qu'il eſt bon de faire prendre de bonne heure aux jeunes gens. Car comme pendant la nuit il ſ'eſt attaché aux Dents & aux autres Parties une Humeur pâteuſe & gluante, qui pourroit être nuifible dans la ſuite, & donner une puanteur d'haleine, il faut l'enlever en ſe lavant la Bouche avec de l'Eau tiède, ou avec d'Eau & de Vinaigre qui rend l'Eau commune plus pénétrante; par ce moyen on détrempe les Viſcoſités, & on les enleve plus facilement.

On doit aussi se ratifier la Langue avec un couteau d'ivoire ou d'argent sans tranchant , ou avec un morceau de Baleine pour délivrer cette partie du Limon qui empâte les Houpes nerveuses ; ensuite on passe sur les Dents un petit linge, ou une petite éponge fine qu'on aura trempé dans l'Eau tiède. Si les Gencives sont douloureuses & un peu gonflées , on peut les faire saigner par le moyen d'un Cure-Dent. Au sortir de table , il faut avoir le même soin qu'en se levant du lit , se laver la Bouche , se frotter les Dents pour ôter les restes d'Alimens qui demeurent après la Mastication. Ces Cure-Dents doivent être

de conſerver les Dents. 147
 de Plume ; car ceux de Mé-
 tail peuvent faire ſur les Dents
 des impreſſions nuifibles. Il
 faut auſſi éviter les Boiſſons
 trop chaudes ou trop froides ,
 les Alimens acides , comme
 les Confitures , les Dragées
 & autres ſucreries, qui cachent
 ſous leurs Viſcoſités une ſub-
 ſtance corroſive qui détruit
 l'Email des Dents.

Outre ces ſoins , il eſt avan-
 tageux & même néceſſaire de
 ſe ſervir une fois au moins
 dans la ſemaine de quelques
 Remedes plus actifs , capables
 de dégraffer , de polir & de
 blanchir l'Email des Dents.
 La compoſition ſuivante eſt
 très-convenable.



Poudre absorbante pour blanchir & nétoyer les Dents.

℞. Corail rouge ,	} de chacun 4 onces.
Nacte de Perle ,	
Yeux d'Ecreviffe ,	
Diaphorétique Mi- néral,	

Pulvérisez toutes ces Drogues , passez-les dans un Tamis de Soye bien fin , broyez-les sur le Porphire en les humectant avec de l'Eau de Plantain. Formez-en des Trochisques que vous laisserez sécher à l'ombre ; remettez le tout en poudre , & le passez par un Tamis fin. Puis mettez cette Poudre dans des

de conserver les Dents. 149

Bouteilles ou dans des Pots de Fayance , & la conservez pour l'usage. Si l'on veut rendre cette Poudre rouge , on y ajoutera une once de Sang de Dragon pulvérisé. Elle dégrasse & blanchit les Dents sans altérer l'Email , & sans irriter les Gencives. Quand on veut s'en servir , on en prend au bout d'une Racine de Guimauve préparée de la maniere que nous indiquerons ci-après , & on s'en frotte toutes les Dents ; on se lave ensuite la Bouche avec de l'Eau. Au lieu de la Poudre dont nous venons de parler , on peut se servir de l'Opiat suivant.

Prenez de la Poudre ci-dessus , une livre. Sang de
Nij

Dragon subtilement pulvérisé , une once. Mettez ces Poudres dans un Mortier de marbre , ou dans une grande Terrene de fayance ; mêlez-y peu à peu une livre de Miel de Narbonne cuit en consistance de Sirop épais , avec quatre onces de Suc de Kermes nouveau , huit onces d'Eau de Plantain, & trois onces d'Eau de Fleurs d'Orange. Remuez & mêlez bien le tout avec une Spatule d'ivoire ou d'argent. Laissez cet Opiat dans le même Vaisseau , ayant soin de le remuer & de l'agiter pendant quinze jours , de l'humecter & l'amollir avec du Miel pour lui conserver une consistance molle. Au bout de ce tems l'Opiat ne fermentant

de conserver les Dents. I 5 I
plus , on pourra la distribuer
dans des petits Pots pour l'u-
sage , comme ci-dessus , avec
une Racine de Guimauve.
D'autres blanchissent leurs
Dents avec des Liqueurs aci-
des ou astringentes : mais com-
me ces Drogues sont trop pé-
nétrantes , & peuvent gâter
les Dents , je les passerai sous
silence.

Quant à la préparation des
Racines de Guimauve, il y en
a de plusieurs sortes. Voici
celles que j'ai coutume de met-
tre en usage.





*Préparation des Racines de
Guimauve.*

ON prend la Racine de Guimauve, ou les Tiges que l'on coupe de la longueur qu'on veut; on les lave, on les laisse un peu dans l'Eau bouillante; & après les avoir ôtées & essuyées, on les met dans le Sirop suivant.

℞. Du Miel une quantité suffisante, selon le nombre que vous aurez de Racines avec du Vin & du Sucre, faites bouillir le tout jusqu'à consistance de Sirop. On jette dedans ce Sirop les Racines qu'on y laisse tremper plusieurs jours; ensuite on les ôte-

de conserver les Dents. 153
ra, on les fera sécher, & on les
gardera pour l'usage. Les Ra-
cines de Luzerne sont préfê-
rables à celles de Guimauve.



*Préparation des Racines de
Luzerne.*

℞. **D**ES Racines de Lu-
zerne que vous cou-
perez de la longueur que vous
desirerez : vous les raclerez
pour ôter la premiere peau ;
ensuite vous les laisserez trem-
per plusieurs jours , puis vous
les laisserez sécher. Vous les
remettrez dans l'Eau chaude
pendant un jour , vous les fe-
rez sécher une seconde fois ,
& les jetterez dans le Sirop
suivant.

& Vin de Liqueur , une
pinte ,

Sucre , une livre ,

Miel de Narbonne , deux
livres ,

Cannelle en poudre , deux
onces ,

Une poignée de Sel com-
mun.

Faites bouillir le tout jus-
qu'à consistance de Sirop ;
jetez-y vos Racines de Lu-
zerne, que vous laisserez bouil-
lir un peu; ensuite vous ôterez
ces Racines ; & quand elles
seront séchées , vous les gar-
derez pour l'usage. Cette pré-
paration est très-aisée & fort
utile ; on peut s'en frotter tous
les jours les Dents. Comme
ces Racines sont molles , el-
les servent d'Eponge & de
Brosse.

de conſerver les Dents. 155

J'ai toujours de ces Racines préparées pour l'utilité du Public. Au reſte , il faut pour s'en ſervir , que le Limon ſoit mol ; car ſ'il étoit durci , nul Opiat , nulle Liqueur ne pourroient l'enlever. Il faut alors avoir recours à la Ruginé. Cet Inſtrument , fait d'Acier bien trempé , ne cauſe point de mal dans une main légère , & dreſſée par une longue expérience. Il en faut avoir une ſuffiſante quantité de différentes grandeurs. Cet Inſtrument enleve le Tartré & les petites noirceurs ou taches qui ſe forment entre ou ſur les Dents , & autour des Gencives. Cette opération doit ſe pratiquer une fois ou deux par an ; par-là l'on ſe met

à couvert d'une infinité de maux des Dents , qui ont presque toujours leur source dans la négligence , & qui deviennent irréparables dans la suite.

Les réflexions que nous avons faites dans ce Traité sur les Maladies des Dents , & sur les accidens fâcheux qui les accompagnent , doivent réveiller l'attention du Public. Les Peres de famille qui ont des Enfans dans des Pensions ou dans des Communautés, devroient envoyer de tems en tems un Chirurgien-Dentiste pour visiter leur Bouche ; & par ce soin s'épargner le repentir du déplorable état où leur négligence exposeroit cette innocente victime.



AVERTISSEMENT.

QUand j'ai commencé cet Ouvrage , je m'étois proposé de donner au Public la composition d'un Elixir pour fortifier & affermir les Dents , & faire croître les Gencives ; d'un Opiat qui nétoye & blanchit les Dents , & d'une Essence qui appaise & qui guérit sur le champ leur douleur. Une longue expérience & un grand nombre de succès merveilleux me les ont fait préférer à tout autre Médicament. Je les aurois , dis-je , rendus public , si Mademoiselle Callais ,

Eleve que j'ai faite, ne m'eût prié de les lui réserver. Je me suis rendu à ses instances d'autant plus volontiers, que les particuliers n'y perdront rien, l'ayant engagée de les débiter, non seulement au-dessous de ce qu'on les achete dans les Boutiques des Apotiquaires, mais même au-dessous de ce qu'elles couteroient si on les faisoit soi-même en petite quantité. Cette différence ne servira pas peu à augmenter les talens qu'elle a pour cette Profession, & qui l'ont faite distinguer parmi gens de considération, soit par son adresse, & sa délicatesse à limer les Dents, les nétoyer & les arracher; soit par les lumieres qu'elle a acquise pour

les autres Maladies & pour leur guérison. De plus , les Pauvres , à qui j'ai toujours donné sans intérêt le secours de ma main , auront aussi gratis ces Remedes , qui ne sont point sujets à se corrompre , & qui peuvent se transporter dans tous les Pays.

Voici leurs usages & la maniere de s'en servir. Il faut commencer par se faire nettoyer les Dents pour ôter le Limon & le Tartre ; ensuite on prendra une cuillerée , & même plus de cet Elixir , avec lequel on se rincera & gargarisera la Bouche deux fois par jour , le matin & le soir. L'Elixir conserve la propreté des Dents , prévient les douleurs , dissipe la mauvaise odeur de

la Bouche. L'Essence est admirable pour calmer & guérir sur le champ la douleur des Dents. Il faut en introduire dans le creux de la Dent malade ou cariée avec un peu de Coton , dans laquelle on l'aura trempé. Les personnes qui auront soin de mettre de cette Essence deux fois par jour pendant sept à huit jours de suite au plus avec un nouveau Coton chaque fois , seront entièrement & pour toujours délivrées des douleurs que la même Dent pourroit produire , parce que cette Essence mortifie , & fait perdre insensiblement le sentiment des Fibres nerveuses des Dents. L'Opiat est extrêmement utile pour les nettoyer

de conserver les Dents. 161
toyer & les blanchir. On en
prend avec une des Racines
indiquées, ou avec un linge,
& on en frotte les Dents
avec le bout du doigt : on se
lave ensuite la Bouche avec
de l'Eau.

Il y a des Pots de diffé-
rens prix. Les plus petit sont
d'une livre dix sols.

Les plus petites Phioles
d'Essence & d'Elixir, sont
de trois livres.

F I N.



TABLE DES CHAPITRES.

PREMIERE PARTIE.

D <i>E la Physiologie des Dents ,</i>	<i>p. I</i>
CH. I. <i>De la nature des Dents ,</i>	<i>2</i>
CHAP. II. <i>Du nombre des Dents & de leur figure ,</i>	<i>6</i>
CHAP. III. <i>De l'accroissement des Dents & de leur sortie hors de l'Alvéole ,</i>	<i>12</i>
CHAP. IV. <i>De la chute des Dents de Lait ,</i>	<i>17</i>

SECONDE PARTIE.

<i>Des Maladies des Dents ,</i>	<i>21</i>
CHAP. I. <i>De l'Odontalgie ,</i>	<i>23</i>
ART. I. <i>De la douleur des Dents des petits Enfans ,</i>	<i>24</i>
ART. II. <i>De la douleur des Dents des Adultes ,</i>	<i>34</i>
SECT. I. <i>De la Carie des Dents ,</i>	<i>40</i>
SECT. II. <i>De la mobilité des Dents ,</i>	<i>56</i>
SECT. III. <i>De la Chute des Dents ,</i>	<i>59</i>
SECT. IV. <i>Du Craquement des Dents ,</i>	<i>62</i>
SECT. V. <i>De l'Agacement des Dents ,</i>	<i>65</i>
CH. II. <i>Des Maladies des Gencives ,</i>	<i>70</i>
ART. I. <i>Des Tumeurs inflammatoires des Gencives ,</i>	<i>74</i>

T A B L E.

ART. II. Des *Abcès des Gencives*, 85
 ART. III. Des *Excroissances aux*
Gencives, 90

AAT. IV. Des *Ulcères & des Fistu-*
les des Gencives, 99

T R O I S I È M E P A R T I E.

Des *moyens de conserver les Dents en*
bon état, 107

CHAP. I. De l'*Egalité des Dents*, 108

CH. II. De l'*Arrangement des Dents*,
 114

ART. I. De l'*interruption dans l'Ar-*
rangement des Dents, 116

ART. II. Des *Dents déjettées*, 124

CHAP. III. De la *Blancheur des*
Dents, 133

ART. I. Du *Tartre sur les Dents*, 134

ART. II. Des *couleurs contre nature*
des Dents, 140

ART. III. Des *moyens de conserver la*
Blancheur des Dents, 143

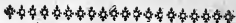
Poudre absorbante pour blanchir &
netoyer les Dents, 148

Préparation des Racines de Guimau-
ve, 152

Préparation des Racines de Luzerne,
 153

Avertissement, 157

Fin de la Table.



PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre : A nos amez & féaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs & Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra; SALUT. Notre bien amé le Sieur CLAUDE-JAQUIER DE GERAULDLY, Officier de notre très-cher Oncle Louis Duc d'Orleans, Premier Prince de notre Sang, & seul Privilégié pour les Dents de feu de notre très-honoré Seigneur & Bisayeul Louis XIV. de glorieuse mémoire, Nous ayant fait remonter qu'il fouhaiteroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage de sa composition, qui a pour titre : *L'Art de conserver les Dents*; mais craignant que d'autres personnes ne voulussent profiter de son travail, de ses veilles, de son application & des peines & soins qu'il s'est donné pour perfectionner ledit Art, qui a toujours été reçu du Public avec applaudissement, & qui lui feroit un tort considérable, il nous auroit pour cet effet fait supplier

de lui accorder nos Lettres de Privilège, par lesquelles il soit défendu à tous Imprimeurs-Libraires, & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, de contrefaire, vendre, débiter ledit *Art de conserver les Dents*, de sa composition : A CES CAUSES, voulant traiter favorablement ledit Sieur Expositant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit *Art de conserver les Dents*, en un ou plusieurs Volumes, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, sur bon Papier & beaux Caractères, conforme à la feuille imprimée & attachée pour modèle sous le contre-seel des Présentes, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de six années consécutives, à compter du jour de la date desdites Présentes : Faisons défenses à toutes sortes de personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'Impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance, comme aussi à tous Imprimeurs-Libraires & autres d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire ledit *Art de conserver les Dents* de sa composition, en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns Extraits,

sous quelque prétexte que ce soit d'augmentation ou correction , changement de titre , même en Feuille séparée ou autrement , sans la permission expresse & par écrit dudit Sieur Exposant , ou de ceux qui auront droit de lui , à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits , de six mille livres d'amende contre chacun des Contrevenans , dont un tiers à Nous , un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris , & l'autre tiers audit Sieur Exposant , & de tous dépens , dommages & intérêts ; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris , dans trois mois de la date d'icelles. Que l'Impression de cet Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs , & que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie , & notamment à celui du dix Avril mil sept cent vingt-cinq ; & qu'avant que de l'exposer en vente le Manuscrit ou Imprimé qui aura servi de Copie à l'Impression dudit Ouvrage , sera remis dans le même état , où l'Approbation y aura été donnée ès mains de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur Chauvelin Garde des Sceaux de France , Commandeur de nos Ordres ;

& qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique , un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notredit très-cher & féal Chevalier le Sieur Chauvelin Garde des Sceaux de France , Commandeur de nos Ordres , le tout à peine de nullité des Présentes : Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant ou ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement : Voulons que la Copie desdites Présentes , qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour dûement signifiée, & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amez & féaux Conseillers & Secretaires du Roy , foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires , sans en demander autre permission ; & nonobstant clameur de Haro, Chartre Normande & Lettres à ce contraire : C A N tel est notre plaisir. DONNE' à Versailles le vingt-deuxième jour de Décembre , l'an de grace mil sept cent trente-

fix, & de notre Regne le vingt-deuxième. Par le ROY en son Conseil.

❧ Signé, SAINSON, avec paraphe.

Registré sur le Registre IX. de la
Chambre Royale & Syndicale des Li-
braires & Imprimeurs de Paris, N°. 397.
Fol. 359. conformément au Règlement
de 1723, qui fait défense, Article IV.
à toutes personnes, de quelque qualité
qu'elles soient, autres que les Libraires &
Imprimeurs, de vendre, débiter & faire
afficher aucuns Livres pour les vendre
en leurs noms, soit qu'ils s'en disent les
Auteurs ou autrement; & à la charge
de fournir à ladite Chambre Royale &
Syndicale des Libraires & Imprimeurs
de Paris les huit Exemplaires prescrits
par l'Article CVIII. du même Règlement.
A Paris ce 29 Décembre 1736.

Signé, G. MARTIN, Syndic.

